Démocratie

ORGANE DU PARTI DEMOCRATE DE L'INDEPENDANCE — 65, Bd. Danton — Casablanca

Première Année N° 32 Lundi 12 Août 1957 Prix : 30 fr.

M. Ferhat Abbas, (sous le drapeau algérien) membre de la délégation extérieure du F.L.N. a posé le problème du renversement des alliances, si l'Occident reste sourd à l'appel du peuple algérien.

L'OCCUPATION MILITAIRE DU MAROC DOIT CESSER

EN PAGE 4

ULTIMATUM DU F.L.N. A L'OCCIDENT

EN PAGE 12

CETTE SEMAINE

SEGREGATION RACIALE EN AFRIQUE DU SUD page 2
LA GUERRE D'OMAN ..... « 3
NOTRE ENVOYE SPECIAL A MOSCOU ..... « 5
LE NAZISME : CRIME CONTRE L'HUMANITE ... 6 et 7
LE MONDE EN QUESTION ..... « 8
SPECIAL ALGER ..... « 8
LETTRE A UN REVEREND ..... « 9
UNE VEDETTE MAROCAINE : LEILA FERIDA ... « 10
« CE QUE JE CROIS » ..... « 11
L'ANNIVERSAIRE DE SA MAJESTE ..... « 12

S.S. PIE XII
L'Eglise a pris position contre les tortures policières.

NEUF ANNÉES DE SÉGRÉGATION EN UNION SUD-AFRICAINE

Le Parti Nationaliste prit le pouvoir aux élections sud-africaines durant l'été 1941. Il avait proposé lors de sa campagne électorale un thème nouveau en politique : la ségrégation. Ce que cela signifiait n'était pas alors très précis. Aujourd'hui, lorsqu'on récapitule les lois de ces neuf dernières années sur la ségrégation, on voit très clairement ce que cela signifie.

Voici la liste des décrets pris au cours de ces neuf dernières années par le Parlement sur-africain en vue d'instituer la ségrégation. (On doit noter que ces dispositions ne comprennent pas les réformes législatives présentées au Parlement pour modifier les garanties constitutionnelles des droits électoraux de la population sur-africaine de couleur: changements dans la composition du Sénat et dans la composition de la Cour Suprême, qui devaient aboutir à faire perdre aux métis du Cap des droits inscrits dans la Constitution de l'Union).

1949 — Juillet — Décret interdisant les mariages mixtes.

Interdit le mariage entre Européens et personnes d'autres races et, de plus, déclare de tels mariages comme étant non valides.

1950 — Décret sur la zone de résidence des groupes raciaux.

La population était divisée en trois groupes : les Blancs, les Indigènes et les personnes de couleur. Les indigènes et personnes de couleur furent ensuite subdivisés en groupes ethniques, linguistiques et culturels. Le gouvernement reçut le pouvoir de désigner les zones que chaque groupe devra occuper. Les membres de chaque groupe ne pouvaient vivre, posséder quelque chose ou faire du commerce dans une zone réservée à un autre groupe sans la permission du ministre de l'Intérieur.

1950 — Mai — Décret sur l'immoralité.

Non seulement les mariages mixtes furent interdits, mais les relations sexuelles entre Blancs et autres races, dans ou hors mariage, furent considérées comme répréhensibles.

1950 — Juillet — Décret sur la suppression du communisme.

Le programme communiste comprenait, ainsi qu'il était largement rapporté, l'encouragement du sentiment d'hostilité entre Européens et non-Européens. Le ministre de la Justice fut désigné pour déclarer toute organisation ou personne favorisant la propagation du communisme comme illégale. De cette déclaration résulta la dissolution de l'organisation et la suppression des droits civiques des « dits » communistes.

1951 — Décret de « suppression de l'amendement communiste ».

En additif à l'acte précédent, il établit que tout siège au Parlement est considéré comme libre lorsque le membre est déclaré communiste.

1951 — Juillet — Décret sur les « autorités bantoues » (visant les populations noires africaines).

Remplaçait le conseil consultatif et représentatif indigène existant et mettait à la place des autorités locales contrôlant la tribu selon la région.

1951 — Octobre — Décret sur les travailleurs du bâtiment, indigènes.

Il définissait un secteur limité, seulement ouvert aux Africains travaillant dans le bâtiment.

En 1952, la crise constitutionnelle en Afrique du Sud empêcha qu'une législation accentuant encore la ségrégation ne soit adoptée.

En 1953, le gouvernement nationaliste augmenta sa majorité aux élections générales d'avril.

1954 — Août — Décret sur le changement de résidence des indigènes.

Il donnait au gouvernement le droit d'exproprier les propriétaires de terres et de faire changer d'habitation les Africains vivant dans des lieux désignés pour d'autres résidents. Ce décret fut appliqué d'une façon notoire lorsque les personnes habitant l'ouest de Johannesbourg, où elles avaient vécu pendant des générations, furent éloignées du contact des résidences européennes.

Les lois anti-communistes furent promulguées en vue d'éviter que les représentants africains n'obtiennent des sièges dans la province ouest du Cap. Il fut interdit aux leaders du « Congrès National Africain » de tenir des meetings.

1955 — Avril — Décret sur l'éducation bantoue.

Toute responsabilité sur l'instruction des Africains fut transférée des provinces au ministère central. L'alternative fut laissée aux Eglises, soit de vendre, soit de louer leurs écoles au gouvernement, ou encore de les garder, mais en recevant seulement la moitié de leurs subsides précédents. Le gouvernement exposa ses intentions d'orienter l'instruction de façon à ce qu'elle soit conforme à la seule culture traditionnelle et ne permette aucune évolution. Par ailleurs, pour trouver les moyens nécessaires pour subvenir à l'instruction, il conviendrait d'augmenter les taxes des Africains.

En 1955 également, la crise constitutionnelle se manifesta, mais joua en faveur du gouvernement. Le décret sur la détermination des lieux de résidence de 1950 fut renforcé. Le nombre des domestiques africains résidant dans des blocs d'appartements européens fut réduit.

1956 — Décret sur la représentation séparée des votants.

Il prévoyait une clause de restriction dans la Constitution et supprimait des listes électorales 50.000 votants « de couleur » de la province du Cap.

1956 — Décret de conciliation industrielle.

Les syndicats mixtes comprenant des Blancs, des Indiens et des gens de couleur furent interdits: (Aucune union n'existait entre Blancs et Africains). Certaines grèves devinrent illégales. Il fut interdit aux syndicats d'apporter un secours financier à aucun parti ou candidat. Le ministre du Travail reçut de larges pouvoirs pour désigner certaines catégories de travaux comme étant réservées à des races déterminées.

1957 — Projet sur l'instruction : université séparées (encore à l'étude au Parlement).

Pour mettre fin au droit de deux universités, celle du Cap et celle de Witwaterand, d'admettre des étudiants de couleur. Toute éducation des non-Européens dans les universités devant être uniforme et contrôlée par l'Etat.

1957 — Projet d'amendement des lois indigènes.

Pour renforcer les pouvoirs du gouvernement sur toutes les organisations ayant des membres de races différentes et pour permettre au ministre d'interdire aux Africains l'accès des Eglises dans les zones destinées aux Européens.

RESOLUTION DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME SUR L'ALGERIE

Le 49ème Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme, qui s'est tenu les 13, 14 et 15 juillet à Mâcon, a adopté à l'unanimité une résolution sur l'Algérie qui s'élève vivement contre la loi sur les Pouvoirs Spéciaux et en général contre « *la progression de l'arbitraire* », constate « *l'échec de la prétendue pacification* » préconise un « *redressement moral* » et recherche « *sur quoi fonder une nouvelle orientation* ».

La « *négociation nécessaire* » qu'elle demande est envisagée comme suit :

« Ces atteintes répétées aux libertés fondamentales de chacun et de tous ont été introduites en France à la faveur du conflit algérien.

« En même temps, le conflit algérien a favorisé, sinon suscité, la formation de groupements de provocation, avec leurs prolongements paramilitaires, l'orchestration d'une presse à leur service et les liaisons France-Algérie de leurs dirigeants néo-nazis.

« A plusieurs reprises ce néo-nazisme ou néo-fascisme s'est affirmé maître d'Alger, où le ministre-résidant s'est déclaré impuissant contre lui. Encouragé, en France même, par l'inertie des gouvernements et le succès de ses chantages il ajoute sa menace aux menaces que l'arbitraire dresse contre la justice et la liberté de notre pays.

« Raison de plus pour régler enfin le conflit qui ensanglante l'Algérie, paralyse la France et met en danger la République.

« Il n'appartient pas à la Ligue, qui n'est ni un parti ni à la suite d'aucun parti, de définir les caractères et conditions de ce règlement. Elle ne peut qu'en poser la méthode de principe, à savoir la négociation.

« La négociation seule est conforme au droit démocratique qui veut que tout régime, politique, économique ou social, pour être légitime, soit, non pas octroyé, mais consenti. Il y faut donc un accord, et cet accord présuppose la négociation.

« Cette négociation demandera deux rencontres successives et différentes.

« La première, ayant pour objet l'arrêt des hostilités et les garanties qu'il exige, ne peut avoir lieu qu'entre les belligérants. Elle devra s'ouvrir sans conditions préalables : c'est au cours de la seconde négociation que seront présentées les thèses adverses.

« Cette seconde négociation, portant sur le régime de l'Algérie et ses liens avec la France, doit rassembler les représentants de tous les intéressés, Algériens d'origine européenne comme Algériens musulmans, le rôle essentiel du Gouvernement français étant d'arbitrer, non de prendre parti, afin de donner toutes ses chances à un accord.

« La Ligue souhaite, pour la France et pour l'Algérie, la conclusion de cet accord. Quelle qu'en soit la substance, ses vœux les plus fervents tendent : premièrement, à l'établissement de garanties effectives du droit des minorités à toutes les libertés individuelles et civiques ; secondement, à la permanence des liens économiques, culturels et politiques entre l'Algérie nouvelle et la France, pour le plus grand bien des deux peuples et dans l'intérêt de la paix mondiale.

Un nouveau parti à Bagdad

Avec la libération de MM. Faiek Es-Samaraï et Kamel El-Jaderji, présidents respectifs du parti de l'Indépendance et du parti National Démocrate, une grande activité politique est enregistrée à Bagdad. Le gouvernement de M. El-Ayoubi qui se veut le promoteur de nouvelles mesures libérales, dont la plus importante serait l'autorisation de reconstituer les partis dissous par M. Noury Es-Saïd, encourage semble-t-il, les nombreuses prises de contact entre certains dirigeants des partis dissous et les personnalités proches du régime.

M. Fadel El-Jamali, bras droit de M. Noury Es-Saïd prendrait apparemment l'initiative de former un groupement politique susceptible d'affronter avec succès les anciens partis dissous, au cas où ceux-ci se verraient autorisés à revoir le jour. L'ancien président du Conseil a déclaré à Bagdad que le parti dont il projetait la formation serait « démocratique et progressiste ».

L'AFFAIRE DE CHYPRE

Les milieux politiques grecs ont toujours manifesté un curieux optimisme. Ils estimaient que les Turcs pouvaient changer d'avis dans la question de Chypre et que, si les travaillistes venaient au pouvoir, ils accorderaient l'autodisposition aux Cypriotes... sur un plateau.

Double déception : les Turcs réclament maintenant l'annexion de Chypre et présentent le partage de l'île comme une concession...

Quant aux travaillistes, ils ont nettement déclaré à la Chambre des Communes qu'ils n'avaient nullement l'intention de... céder Chypre.

Robert GABBAY
COURTIER EN CEREALES
TOUS PRODUITS DU MAROC
Maison fondée en 1920
42, rue de l'Aviation Française
Tél. 220-94, 95, 96
CASABLANCA

ANNONCES LEGALES

AVIS DE CONCOURS

Un concours pour la confection de:
— 7.000 vareuses drap Whipcord pour gardiens de la paix.
— 7.000 pantalons drap Whipcord pour gardiens de la paix,

aura lieu à la Direction Générale de la Sûreté Nationale, rue de la Maréchale à Rabat le 10 septembre 1957 à 15 heures.

Dépôt des références techniques et des modèles types de confection le 3 septembre 1957 avant 12 h.

Cautionnement provisoire : 1.800.000 francs.

Le cahier des prescriptions spéciales pourra être consulté à la Direction Générale de la Sûreté Nationale (Service du Matériel) à Rabat.

Les événements... et les hommes

LA «JUSTICE» EN ALGER

Le pourvoi de Djémila Bouired rejeté

Le tribunal de cassation militaire a rejeté jeudi après-midi le pourvoi formé contre la sentence rendue le 15 juillet dernier par le tribunal permanent des forces armées d'Alger.

Rappelons que le tribunal avait condamné à mort Djamila Bouired, Djamila Bouazaz, Taleb Abderahmane et Marsali. Il avait prononcé également la peine capitale contre six autres inculpés en fuite, dont Yacef Saadi et « Ali la Pointe », deux chefs du réseau de la résistance urbaine à Alger.

L'AFFAIRE ALLEG

La comparution devant le juge d'instruction militaire de M. Henri Alleg, ancien directeur du quotidien « Alger Républicain », avait été prévue pour vendredi. Cependant les défenseurs de M. Alleg déclaraient en fin de matinée que leur client était toujours au camp de Lodi, et qu'il venait de subir un examen médical effectué par deux médecins commis par l'état-major.

On précise d'autre part que la plainte de M. Henri Alleg, acheminée par le commandant du camp de Lodi, serait parvenue au procureur général par l'intermédiaire de M. Serge Barret, préfet d'Alger. La plainte mettant en cause des militaires, le procureur l'aurait à son tour transmise au général Allard, commandant le corps d'armée d'Alger, qui a donné l'ordre d'ouvrir une information contre X... pour coups et blessures. L'instruction est confiée au capitaine Missofe, juge d'instruction militaire.

Nous verrons ce qu'il en adviendra !

LA GUERRE D'OMAN

Protégées par les appareils à réaction de la R.A.F., les forces militaires du sultan d'Oman et de Mascate, ainsi que les unités britanniques blindées, se dirigent en trois colonnes différentes vers les positions tenues par les troupes de l'Imam Ghaleb.

Nizoua, forteresse de l'Imam, est maintenant l'objectif numéro 1 de la colonne, composée de Cameronians écossais et de Trucial Scouts, qui a successivement occupé hier, après avoir rencontré une « légère » résistance, les villages de Rada et de Karsha, et le point fortifié de Firq. Cette colonne se trouvait le 8 août à 5 kilomètres de Nizoua.

Selon certains renseignements non confirmés, les troupes de l'Imam auraient placé des mines abords de Nizoua. Si tel est le cas, la colonne motorisée pourrait être retardée dans son avance.

Selon la radio du Caire, les soldats du sultan de Mascate se seraient révoltés hier et auraient refusé de se rendre sur les lieux de combat.

La radio ajoute que le mouvement insurrectionnel aurait pris naissance dans les régions de Sharika, de Bayd, de Mascate et de Ras-Kheima, et s'étendrait rapidement à tout le pays.

L'Imam Ghaleb, chef du mouvement d'émancipation a déclaré de son côté à l'Agence égyptienne du Moyen-Orient : « Notre peuple ne déposera pas les armes tant que son indépendance ne sera pas reconnue par les agresseurs.

» Malgré l'agression sauvage dont il est l'objet, a poursuivi l'Imam Ghaleb, le peuple d'Oman résiste avec héroïsme, et aucune reddition n'a eu lieu, contrairement à ce que prétendent les impérialistes anglais. »

L'imam d'Oman a enfin affirmé que le conflit n'était pas dû à une « rébellion », puisque son Etat avait été reconnu depuis 1920 en tant qu'Etat indépendant du sultan de Mascate.

« Mon peuple, a-t-il précisé, s'est soulevé pour chasser l'occupant ».

LA FOIRE DU LEVANT

La Foire du Levant est le plus grand marché d'automne pour machines agricoles, produits alimentaires, chimiques, électroménagers machines et fournitures de bureau. 6.500 exposants de 54 nations participeront à cette importante manifestation économique qui se déroulera à Bari du 7 au 25 septembre 1957. Les stands de la Foire s'étendent sur une superficie de 200.000 mètres carrés, formant un quartier moderne à l'aspect riant, bordant les eaux bleues de l'Adriatique. 1.600.000 personnes, provenant de tous les pays, se donnent rendez-vous chaque année, en septembre à Bari, ville qui, par la douceur de son climat et par ses nombreuses ressources touristiques, représente un attrait particulier pour les visiteurs.

Le Maroc participera à cette importante manifestation commerciale. La « Journée du Maroc » a été fixée au 22 septembre. Nous remarquerons parmi les personnalités qui y seront présentes le ministre marocain du Commerce, l'Ambassadeur d'Italie à Rabat, l'Ambassadeur du Maroc à Rome, MM. Lenzi, Président de la Chambre du Commerce marocain, Dubar, directeur de l'O.C.E., Dominique Orlando, délégué du Maroc à la Foire Internationale de Bari.

Nous tenons à signaler que les personnes désirant se rendre à la Foire du Levant auront de grandes facilités : Des réductions spéciales en chemin de fer (aux personnes et marchandises) sont en effet accordées en Italie pour la période de la Foire. De nombreuses réductions sont également consenties par les chemins de fer étrangers et les lignes de navigation maritime. Les intéressés pourront avoir les renseignements désirés en s'adressant à l'Agence de Voyages Orlando 55 Boulevard de Marseille à Casablanca.

EDITORIAL

Economie dépendante

La situation économique et sociale dans notre pays va de mal en pis. Nous ne voulons pas être des prophètes de mauvais augure et nous aurions souhaité que la santé physique et morale du Maroc soit bonne, mais à la vérité les mois qui viennent seront très pénibles pour le peuple marocain et particulièrement pour les classes laborieuses des villes comme des campagnes.

Les dernières statistiques dans l'industrie du bâtiment sont d'une éloquence dramatique, de 170.000 ouvriers en 1952 le chiffre en est tombé actuellement à 22.000 — l'activité dans le bâtiments est un des tests les plus sûrs pour juger de la prospérité ou de la régression économique dans un pays donné. — La consommation de l'énergie électrique baisse et celle de l'essence est frappée d'une diminution de l'ordre de 30 %.

L'Agriculture elle n'est pas plus favorisée et la récolte en céréales de l'année en cours et nettement déficitaire. Les agriculteurs n'auront pas fait cette année la moitié de leur récolte habituelle.

Ainsi une agriculture nettement déficitaire, une industrie en veilleuse, un commerce en difficulté tel est le triste bilan de la situation du Maroc.

L'année 1957 est une année noire puisque le revenu national, aura baissé dans des proportions considérables et conséquemment le revenu individuel.

Face à cette situation économique très mauvaise et qui obligatoirement entraînera une situation sociale difficile pour ne pas dire inquétante, quel plan le gouvernement Bekkai a-t-il mis au point pour aller au plus pressé et pour éviter la catastrophe dont les indices se précisent de jour en jour.

Les ministres responsables agissent et se comportent comme si la situation n'avait rien d'exceptionnelle, leur insouciance frôle l'indécence et l'on se demande si leur attitude est dictée par un mépris du peuple ou bien par un penchant vers l'irresponsabilité. Dans les deux cas leur politique est hautement condamnable.

Nous sommes au 8ème mois de l'année et le budget d'équipement n'est encore que chiffre sur papier.

Où sont les 23 milliards attendus de la France. Le gouvernement de Rabat capitulera-t-il devant les exigences de M. Lalouette sur la Convention d'Etablissement, afin d'obtenir quelques milliards de francs ?

A ce sujet notre attitude est ferme et inébranlable, nous souhaitons une aide de la France mais nous n'admettrons à aucun instant que notre souveraineté soit remise en jeu et que notre indépendance soit l'objet de nouveaux empiètements colonialistes.

Quant à l'aide américaine le moins que l'on puisse dire est qu'elle est entourée d'un tel mystère qu'il faut appartenir au cercle des grands « initiés » pour en savoir quelque chose.

Aide étrangère ou pas ? il est temps de cesser de faire des rêves stupides.

Nous devons reconsidérer notre politique économique et avant de solliciter des prêts ou des aides chez des nations amies, commencer par compter sur nous-même. L'indépendance et la liberté vraies sont à ce prix. Nous devons penser à gérer sainement notre patrimoine national et revoir notre budget afin de limiter au strict minimum les prévisions de l'année 1958.

Il nous faut vivre selon nos moyens et pratiquer une austérité honnête et non de façade pour abuser la confiance du peuple.

Pléthore de fonctionnaires, des traitements dans certaines catégories exagérément gonflés, des dépenses somptuaires, des investissements peu productifs, un manque d'imagination et de courage pour rénover et doter le pays d'un budget de pays libre et indépendant et non encore sous domination étrangère.

Telles sont les principales caractéristiques de la politique financière du gouvernement homogène. En fait, notre économie reste une économie de pays colonisé. Aucune libération sérieuse n'est encore tentée dans ce domaine.

Faut-il désespérer ? Au rythme où vont les choses l'avenir ne semble pas radieux.

« *Démocratie* »

L'Occupation doit cesser

Le 5 août à 7 heures du matin, au Ksar Ouled Slimane, des Marocains procédaient à un partage de terre au lieu dit Oued Figuig à proximité d'El Arja. Un avion portant cocardes tricolore tourna un long moment au-dessus du groupe qui n'y prêta pas attention. Tout d'un coup, cinq détonations retentirent presque simultanément, l'avion français avait lâché cinq bombes sur les Marocains paisibles et repartait vers le sud avant de se confondre avec l'horizon. Par un hasard miraculeux, aucun des Marocains n'avait été atteint, seul deux bêtes avaient été touchées et gisaient mortes sur le sol.

D'autres nouvelles qui nous parviennent du Sud, font état de manœuvre d'aviation dites manœuvres psychologiques d'intimidation. Cette « psychologie » consiste à frôler les habitations marocaines, tirer quelques rafales de mitrailleuses et recommencer un peu plus tard avec d'autres appareils. Ceci est devenu pratiquement journalier dans la région d'Akka.

A l'heure, où le gouvernement français s'emploie à vouloir signer des conventions mutuelles avec le gouvernement de Rabat au moment même où le statut de l'armée français au Maroc va être discuté, cette tactique agressive de l'armée française au Maroc montre si l'en était encore besoin comment l'Etat-Major du général Cogny entend faire pression sur les négociateurs marocains.

Figuig, Tindouf, Akka sont la suite logique de Karia-Bab-Mohamed et d'autres lieux où l'armée française n'a pas hésité à faire usage de ses armes contre de paisibles citoyens d'un pays qui ne lui appartient pas. Que certains membres de l'Etat-Major de l'armée française au Maroc se comportent et entendent se comporter comme du temps du Protectorat, c'est évident, que le gouvernement de Rabat puisse le tolérer c'est inadmissible.

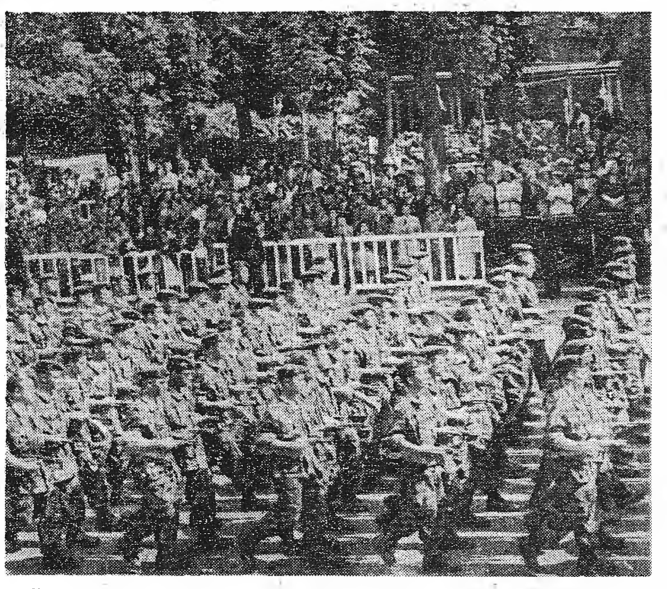
L'armée française au Maroc, notamment dans le Sud et dans l'Oriental entend agir à sa guise sans tenir aucun compte de Notre Souveraineté et Notre Indépendance. Des mouvements de troupes sont constants à travers notre pays, Oujda, Berkane, Martin - Près - du - Kiss sont devenus des territoires où les forces d'occupation agissent comme en pays conquis se permettant enlèvements et arrestations. A Oujda et à Berkane, les services de renseignements français suscitent et opèrent des enlèvements d'Algériens pour les emmener sur Tlemcen et Marnia.

Durant les derniers mois le nombre des Algériens enlevés en territoire marocain dépasse les cinquante. Une dizaine furent tués dont on retrouva les cadavres soit en territoire marocain soit en Algérie. Les forces françaises se servent du territoire marocain pour mener leur lutte d'extermination contre l'Algérie en lutte. Du matériel militaire transite sur notre sol à destination de l'Oranie. Des troupes françaises stationnées en territoire marocain participent aux opérations de ratissages dans les régions de Nemours, Nedromah, Marnia, Filaoussen, Beni-Baden, Tlemcen.

Un véritable Etat-Major opérationnel existe à Oujda, avec son deuxième bureau qui transmet en code, coordonne, renseigne grâce à des postes émetteurs, et jouissant par le fait qu'il est en territoire marocain d'une totale sécurité, puisque les Algériens n'entendent pas gêner le Maroc en portant leur lutte en territoire marocain.

Les terrains d'aviation de Fez, Meknès, Oujda voient chaque jour des avions partir pour l'Algérie avec un chargement de bombes où de Rocketts. Sur le terrain d'aviation de Meknès, huit avions à réaction sont constamment en instance de décollage, et sont aux ordres du Commandement Général de l'Air de la Sénia près d'Oran. Est-ce vraiment trop demandé qu'il soit mis fin à un tel état de fait ?

Comment faire comprendre au peuple marocain que son territoire serve de base opérationnelle contre nos frères algériens, comment faire comprendre que notre passivité ou plutôt celle du gouvernement de Rabat est chaque jour responsable de la mort de femmes et d'enfants d'Algérie, comment excuser une pareille carence ?



Un petit tour à Paris pour le 14 Juillet et l'on revient en Afrique du Nord.

Parallèlement un réseau d'espionnage fonctionne couvrant le Maroc en entier. Ces services de renseignement en liaison avec Paris et Alger jouissent d'une sécurité totale, noyautant certaines administrations et la police. L'exemple le plus frappant en a été l'affaire de l'arrestation des cinq leaders du F.L.N. où les P.T.T. marocains ont vu un télégramme du ministre marocain intercepté sur les ordres de l'Etat-Major français. Or, depuis l'enlèvement des chefs algériens, aucune personne n'a été expulsée du territoire marocain pour activité contraire à la sécurité extérieure du pays.

Les ports marocains continuent d'être utilisés par les forces françaises. Dans certains cercles d'officiers l'indépendance marocaine est ouvertement bafouée et certaines associations d'anciens combattants comme les Anciens d'Indochine servent de paravent à des activités contraires à notre Souveraineté.

Lorsque Piercy, président des Anciens d'Indochine pour le Maroc fut expulsé lors du complot des tracts « berbères », il avait agi dans le cadre de son association. Depuis son départ il continue de diriger cette association par personne interposée, association qui continue d'exister ouvertement au Maroc.

Il y a des questions qui doivent être soulevées et les poser c'est les résoudre.

Le président Mendès-France et bien d'autres personnalités françaises ont fait état d'un « Complot des Généraux », complot ayant pour but la reconquête nord-africaine et la remise en question des indépendances marocaine et tunisienne. Cette affirmation est une certitude, ce complot existe. Il s'agirait donc de connaître les noms et de les prononcer au grand jour. Certains articles de « l'Express » permettent de penser que certains de ces noms se trouvent au Maroc. C'est loger les loups dans la bergerie.

Le quotidien « Stock et Marché » publie une statistique concernant les investissements dans le cadre de la construction. Nous y relevons ce qui concerne le Génie militaire français.

1952 : 1 milliard,
1953 : 800 millions,
1954 : 1 milliard 100,
1955 : 1 milliard 400
1956 : 2milliards 900.

A la lueur de ces chiffres, il paraît difficile de penser que l'armée française ait l'intention de remettre en question sa présence au Maroc, puisque nous la voyons porter son budget de construction à plus du triple de 1953, période du protectorat.

Eloquents en eux-mêmes ces chiffres font partie d'un contexte général, contexte que dégage très clairement Stephen O Hugues dans le « Boston Christian Scien Monitor » en date du 3 juillet 1957. Il y dit entre autre :

« Les Français disent que leurs troupes sont nécessaires pour protéger les 350.000 citoyens français vivant au Maroc (...) alors qu'en privé, ils disent qu'elles doivent rester pour empêcher les Marocains d'apporter de l'aide aux rebelles algériens ».

Voilà qui est net, la protection des citoyens français, protection que le Maroc peut parfaitement assurer lui-même n'est qu'un prétexte qui pose noir sur blanc la réalité de la présence de l'armée française sur notre sol : ELLE RESTE AU MAROC POUR COMBATTRE L'ALGERIE.

Mais, toujours selon, Stephen O. Hugues, l'armée française en restant au Maroc a un autre but et le « Boston Christian Science Monitor » ajoute :

« ... Dans son premier discours en tant que Président du Conseil, M. Bourgès - Maunoury a déclaré qu'il proposerait des négociations militaires franco-marocaines — évidemment dans l'ultime but de maintenir l'armée française au Maroc — et dans ce cadre nous avons décidé de continuer notre aide économique au Maroc... »

Là aussi, le second but de la présence des troupes françaises au Maroc est clairement défini. Les troupes française sont un moyen de chantage et de pression destiné à obliger le Maroc à passer par les quatre volontés de Paris. Où est, dans ce cadre, notre indépendance, où est notre souveraineté ?

Nous avons à maintes reprises dans ces colonnes soulevé le grave problème que pose la présence de troupes étrangères sur notre sol. Après les événements graves de Foum-El-Hasan, d'Ain-Chair et de Taouss nous avons dit qu'il fallait mettre fin à un état de fait qui compromet notre indépendance, mieux encore qui la rend illusoire.

Nous avons parlé du problème des alliances, mais la question des alliances doit être discuté une fois le Maroc libéré de la présence des troupes étrangères. L'armée française renforce et modernise ses installations au Maroc comme si elle avait internellement l'intention de demeurer chez nous. Cela le peuple marocain ne le tolèrera jamais.

Toute cohabitation amicale devient difficile et d'énervement en énervement, et les troupes étrangères énervent les Marocains, nous arriverons à un engrenage qui rendra toute négociation impossible. Que Paris se refuse à le comprendre, c'est admissible, mais que le gouvernement de Rabat ne s'en rende pas compte, c'est criminel.

Le Maroc a comme premier devoir d'aider l'Algérie en lutte pour son indépendance. Sans l'indépendance de l'Algérie, il ne peut y avoir d'indépendance réelle pour le Maroc et pour la Tunisie.

Toujours est-il, il faut que les choses soient claires et que le gouvernement de Rabat prenne ouvertement position. Ou nous sommes pour l'Algérie libre ou nous sommes contre ? Si nous sommes pour l'Algérie, que les troupes françaises s'en aillent rapidement, c'est l'intérêt du Maroc, c'est l'intérêt de l'Afrique du Nord. Aucune compromission, aucun faux-fuyant ne peut plus être de mise. La solution du problème algérien dans le sens réclamé par le F.L.N. est la clef de voûte de l'indépendance marocaine. Il y a des solidarités fraternelles que l'on ne peut trahir, il y a des devoirs d'état que l'on ne peut bafouer.

L'Afrique du Nord ne désire que coopérer avec toutes les puissances qui le désireront, mais elle ne le fera jamais sous la menace des canons et des avions de bombardement. Il faut d'urgence que Paris soit persuadé de cette vérité première.

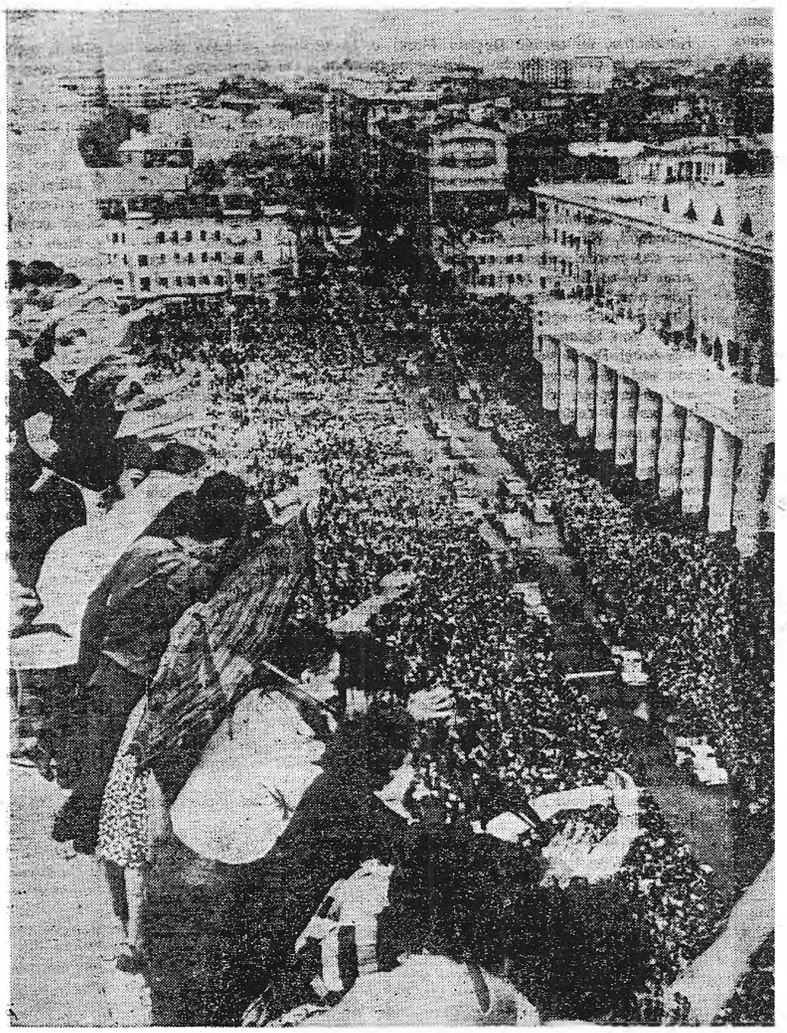
Un couteau sous la gorge n'a jamais fait peur aux Nord-Africains qui savent par contre être sensibles aux amitiés franches et loyales. Nous n'avons jamais conçu l'amitié présentée comme un dictat à la pointe d'une baillonnette.

Algérie, Maroc, Tunisie, un problème commun, une entité commune que l'on ne pourra construire qu'une fois les troupes étrangères hors de l'Afrique du Nord. Le Maroc ne sera pas une base d'agression contre nos frères algériens, nous ne pourrons le tolérer, il faut y mettre fin. Le sang de nos martyrs communs est encore trop frais.

Idriss KHALIF

LE FESTIVAL DE MOSCOU

De notre envoyé spécial au Festival de la Jeunesse : Saïd BENSOUDA



Un vent de libéralisme souffle sur Moscou

Moscou, le 29 juillet.

Nous sommes partis dans le dernier train spécial avec tous les retardataires : des Américains, Canadiens, Tunisiens, Cypriotes, Italiens, Péruviens, Autrichiens, 2 Sénégalais. Traversée de la Hongrie, bon accueil fanfares dans chaque gare, gens assez pauvres. Puis la frontière russe où on nous a transbordé dans des wagons-couchettes. Dès l'entrée en Russie, ce fut du vrai délire, à chaque arrêt (à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, même sous la pluie) des masses de gens nous attendaient, (et pourtant ils avaient déjà vu de nombreux convois d'étrangers s'arrêter dans leur gare) chacun de nous était immédiatement entouré, couvert de fleurs et d'insignes soviétiques, questionnés, observés sous toutes les faces ; les 2 Nègres, eux, suscitaient un énorme intérêt, les gens les touchaient, leur faisaient toutes sortes de cadeaux (argent, livres, disques, etc...). Dans le train (spécial), les couchettes étaient aménagées par cinq dans un compartiment non fermé, le wagon ressemblant à un grand dortoir ; nous fûmes très bien traités, 3 déjeuners par jour dans le wagon-restaurant, cigarettes, thé, de nombreux interprètes, 3 docteurs et 2 infirmières (les trains russes ont chacun leur administration propre : chef de train, division du travail, etc...) ; dans ce train, quelques portes seulement étaient ouvertes, il y avait un wagon rempli de policiers en civil (police politique), très gentils et souriants qui nous surveillaient discrètement et servaient souvent à nous protéger de l'enthousiasme de la foule. Dans le train également, cabine de change : pour les participants au Festival le rouble a été abaissé à 35 frs (cours normal : 85 francs, cours parallèle : 100 francs). Puis arrivée à Moscou où le quai n'était qu'un immense tapis de fleurs ; récolte d'insignes, de cartes postales, de bouquets. Puis transport en car à notre hôtel, traversée (petite) de Moscou, énormes avenues, le Kremlin vu au loin.

L'ouverture solennelle le 28 à 10 heures du matin. Les délégations se forment, drapeaux et pancartes en tête et, à pied nous nous rendons vers notre camion (en passant par la grande place célèbre par sa statue gigantesque d'un homme et d'une femme tenant une faucille et un marteau. Des centaines de cars et d'autobus attendent là, notre camion découvert est précédé d'une motocyclette avec side-car portant le pavillon de Monaco, nous sommes entre les Mexicains (en habit local) et les Mongols (aussi en habits ; ils sont 500 dans d'énormes camions, avec de longues banderolles) ; devant le Mexique, 3 camions de Marocains en jellabas avec drapeaux. Départ à midi pour le stade (distant de 15 kms). Le convoi est formé de plusieurs centaines de camions, la plupart des délégations en costume national. Traversée de Moscou et arrivée au stade à 3 h. 30 ; 122 pays participants, des millions de Moscovites (3 à 4 millions certainement). Au stade encore un vrai délire, avenues envahies malgré de nombreux services d'ordre, des millions de mains serrées en répétant Droujba : bonjour et Mir : paix. Puis, entrée, au stade Lénine (150.000 places en arènes) défilé des délégations ; du haut du stade 10.000 m2 recouverts de feutre vert. Chaque délégation défile avec drapeaux et habits ; Yougoslaves passent en dansant, Ecossais avec robes et instruments, Soudanais en blanc, Egyptiens avec un immense pannau de Nasser, les Nègres encore immensément applaudis (les Russes les adorent, comme tous les peuples coloniaux), tous les délégués passent la tribune officielle ; vus à la jumelle : Bouiganine, Krouchtchev, M. Thorez et Vermeesch, Joukov, Vorochilov. Puis discours officiels en plusieurs langues. Ensuite manifestation de gymnases : filles et garçons qui évoluent par milliers, acrobates, danseurs, etc... dans un synchronisme et un ordre parfaits, à une cadence très rapide, sans temps mort, tellement parfait d'ailleurs que cela devient inhumain ; puis une danse générale des provinces et républiques soviétiques, 5.000 danseurs et danseuses, chaque république en costume dansant à tour de rôle : Kirkhizes, Turkmènes, Kazatzan, Crimée, Ukraine, Russie, Azerbaïdjan, Biélo-Russie, Georgie, Oubékizian, etc..., les autres évoluant autour, toujours sur un rythme extrêmement rapide.

En apothéose, 10.000 garçons et filles sur le stade formant successivement avec des petits drapeaux blancs, une colombe, le mot Paix en toutes les langues, puis, avec des drapeaux de couleurs, l'insigne du Festival, ainsi que 20.000 personnes sur les gradins, lâcher 2.000 pigeons, un dirigeable s'élève, puis une énorme insigne du Festival en baudruche, éclairée par de tres gros projecteurs. La fête au stade avait duré de 17 h. à 22 h. 30 ; nous regagnons nos cars. retraversée de la ville.

Souvenir très fort et très impressionnant à tous points de vue, masses de gens partout, toits, fenêtres, sur les trolleys, dans les rues, sur les ponts, dans les bateaux sur la Moscova, au stade, etc..., maintenant encore à l'entrée de notre hôtel il est difficile de sortir tellement il y a de gens.

Bâtiments impressionnants, énormes : Ministère des Affaires Etrangères d'un gigantisme et d'une décoration outranciers ; Ministère de la Guerre, qui voisinent cependant avec de petites baraques délabrées, formant contraste. Mais, capitale à l'échelle du pays, comme l'Ukraine où l'on voyait des plaines sans fin.

LE PLUS GRAND DANCING DU MONDE

L'ambiance du Festival ne se dément pas un seul instant. Aujourd'hui 4 août par exemple près de 15.000 jeunes filles et jeunes gens, de toutes nationalités, de toutes races, étudiants, ouvriers ont dansé pendant quatre heures. Une fête à l'échelle du gigantisme dont ce Festival se réclame. Il y a loin des fêtes fastueuses du temps des Tsars à cet enthousiasme délirant d'une jeunesse qui veut affirmer sa joie et sa gaîté. Moscou tout entier est dans les rues ce soir, jusqu'à la vieille baba (grand-mère) qui apprend le Be Bop avec un étudiant Chilien. Calypso, Rock and Roll font danser le long des murs du respectable Kremlin un incroyable amalgame de Sari indiens, de Kimonos japonais, de jupes écossaises et de djellabas marocaines.

Cette journée marquait la fin de la première semaine, de concerts, de concours et de discussion. Tous les jours de 9 heures 30 jusque tard dans la nuit, des rencontres sont organisées sous le couvert distractif ou culturel. Au Palais de la Science qui se trouve à l'Université Géante du Mont Lénine, 8.000 étudiants ont organisé de vastes discussions-débats. Ce Festival a vu venir 30.000 jeunes étrangers se joindre aux 60.000 jeunes soviétiques. Les typographes ont rencontré les typographes dans les locaux de « La Pravda » qui occupe près de 3.000 personnes, les écrivains ont rencontré les écrivains, les boulangers, les boulangers comme dans une banale chanson de Maurice Chevalier. Il est possible de critiquer et de discuter, c'est là un point primordial de ce Festival de la Jeunesse.

LE NAZISME : UN CRIM

1918 — L'Allemagne bouge par tous ses membres, de tous ses nerfs de nation vaincue. Dans le Nord-Ouest, le Nord, l'Est, les soldats constituent des Conseils régimentaires, dans certaines grandes villes, on arrache leurs épaulettes aux officiers, à Hambourg et Brème, les marins brandissent l'étendard de la Révolte, les conseils d'ouvriers prennent le pouvoir dans les municipalités d'Erfürt et de Hanovre. L'armée de l'Est apporte les ferments révolutionnaires dans ses bagages d'armée en retraite. Sur le front français, les alliés progressent et lancent leur ultime offensive. Le Kaiser et sa famille sont destitués,

Hermann Goering, pendu à Nuremberg.

la République de Weimar, signe l'armistice. La Nation gronde, des bandes de pillards déserteurs de l'armée saccagent les bords de la Baltique. A la défaite militaire succède le chaos interne. Malgré tout, Ludendorf réussit devant l'utimatum de Foch a ramener en 15 jours une armée de 4.000.000 d'hommes, avec armes et en ordre sur le territoire allemand pour éviter sa capture par les alliés. Dans ses bagages Ludendorf ramène un caporal, décoré de la Croix de Fer de deuxième classe. Cet homme s'appelle Adolphe Hitler il fera trembler le monde.

LE PARTI NATIONAL-SOCIALISTE

Tandis que la Social-Démocratie prend les rênes d'un pouvoir fragile, les compromissions, le manque de caractère, les incohérences des politiciens de la République de Weimar préparent le chemin à des groupes d'hommes qui rêvent de s'établir ou plutôt de rétablir la dignité allemande. Les mots Honneur, Patrie, Allemagne se voient soudain revêtus d'un pouvoir magique. Dans l'ombre des cellules de conspirateurs essayent de traduire des aspirations qui glissent sourdement aux creux des consciences. L'on voit surgir partout des sociétés secrètes aux noms évocateurs : « Les Chevaliers du Glaive, les Chevaliers Teutoniques, les Compagnons de Siegfried, les Disciples du Graal ». La majeure partie de ces groupes font appel à l'idée de race, et à la mythologie teutonique. Wagner retrouve une audience effritée. Dans le ciel allemand, les aigles ancestraux préparent leurs serres. L'inflation financière, le chômage, le mécontentement des anciens combattants réunis en association, tout concours à la réussite de la plus grande escroquerie que le monde aura connu : Le Nazisme

Alors que Von Lutzov et ses Chasseurs de fer font la chasse aux rouges dans les marais silésiens, quatre hommes, Ouspensky,

Le parti unique entraîna l'Allemagne

Hauchoffer, un certain Docteur Morel et le caporal Adolphe Hitler forment le groupe Psycho-philosophico-politique : Les Compagnons de Thulé. Ces disciple de Gurdjieff vont être la base du futur national-socialisme. Sous la pression des anciens combattants transformés en gardes républicains, les révoltés de la Baltique, les conseils de marins et d'ouvriers doivent après un baroud d'honneur replier leurs drapeaux rouges. Karl Marx avait tord l'Allemagne ne serait pas le berceau de la Révolution Internationale prolétarienne.

Il n'en restait pas moins au sein des masses ouvrières et rurales un sourd mécontement. Si le coup d'Etat selon Malaparte est une technique, Hitler allait démontrer que la prise de pouvoir basée sur des revendications légitimes d'un peuple qui se cherche est un abus de confiance. A l'heure où l'on s'en allait acheter un kilo de pain avec une valise pour contenir son argent, à l'heure où une lame de rasoir coûte 600.00 marks grâce à l'inflation, à l'heure où Ernst Von Salomon écrit les « Réprouvés », le National-Sozialist-Der-Arbeit-Partei voit le jour, La Svastiska ou Croix Gammée sera son emblème. Gurdjieff est passé par là. La lutte pour le pouvoir est commencée et Adolphe Hitler lance la première proclamation du parti. Il s'adresse à tous, en employant les poncifs de la démagogie pure et simple.

« Vous êtes des Allemands et par celà vous êtes supérieurs aux autres hommes. Les capitalistes et la finance juive internationale vous exploitent et sont responsables de vos maux. Vous tous, ouvriers et paysans qui, parce que vous êtes Allemands, faites partie d'une race choisie entre toutes pour régénérer le monde, devez sans relache construire ou reconstruire cette patrie qui est la nôtre et qui sera demain appelée, à gérer le monde. Vous aurez du pain, des maisons, du bien-être à votre suffisance et davantage encore. Courbée sous la puissance juive aujourd'hui, l'Allemagne de demain devra faire comprendre aux ploutocrates et aux fils d'Israel que la Démocratie responsable de nos maux portera sur son front l'Etoile de la honte, l'Etoile de Sion. »

De but en blanc, les discours succèdent aux discours. Le Parti prend corps, les réunions qui se tenaient tout d'abord dans les brasseries des banlieues des grandes villes ou dans les Gasthaus de villages se tiennent désormais dans les théâtres, puis dans les stades. Le temps des meetings populaires est venu, la propagande bat son plein.

Aux chômeurs, il est dit : « les responsables de vos maux sont les capitalistes ».

Aux capitalistes, il est affirmé : « votre place est avec nous, pour construire la Grande Allemagne, donnez-nous votre argent, nous vous donnerons le monde comme marché. »

Aux ouvriers, il est proclamé : « La bourgeoisie allemande vous a fait connaître ce gouvernement de pantins qui trônaient à Weimar. Vous autres, ouvriers, seul le parti peut être le garant de votre avenir. Ouvriers allemands, National et Socialiste, notre Parti s'appelle aussi parti du travail. C'est pour vous une garantie suffisante. »

La Bourgeoisie entend un son de cloche différent : « La bourgeoisie allemande est la gardienne des traditions nationales de la Grande Allemagne. C'est elle qui donne ses fils, c'est elle qui patiemment a su faire de l'Allemagne l'entité ethnique dont elle est fière. Contre les potentats de la finance juive, le parti national-socialiste saura considérer avec sympathie les légitimes demandes de participation aux pouvoirs de notre classe moyenne nationale. »

Et ainsi de suite. Les paysans se voyaient promettre une politique agricole sereine. L'armée, la régénérescence de sa force étranglée par le dictat du traité de Verseilles, traité que l'Allemagne ne pouvait reconnaître.

C'était un engrenage auquel progressivement le peuple allemand devait se laisser prendre. Il faut dire que la partie était facile à jouer. D'une part les alliés, à qui la menace du communisme faisaient préférer un nationalisme dit socialiste et à coup sûr pour eux moins dangereux que le bolchevisme. La suite leur prouva que non. Devant cette passivité des alliés, les capitalistes allemands virent d'un œil favorable cette nouvelle doctrine qui inévitablement devait servir aux fins de l'industrie lourde par le seul fait qu'il ne pouvait y avoir en Allemagne un régime de force qui ne s'appuie sur une armée reconstruite de fonde en comble et par le fait même prête à déferler sur ces voisins par une politique de conquête. C'était donc de nouveaux marchés qui allaient s'ouvrir pour les gros industriels allemands et particulièrement pour ceux de la Rhur. On connaît le rôle important tenu par Krupp dans l'aide qu'il a apporté avec Roecheling au parti nazi pour sa prise de pouvoir. Au-dessus de tout celà une jeunesse inquiète qui se cherche et qui veut se trouver. Hitler lui apporte une confiance en elle-même. Elle se veut cette jeunesse supérieure, on le lui dit. Elle se veut participante, elle le sera.

Les éléments en place, il fallait une doctrine.

LA DOCTRINE

Hitler comprit rapidement que la mise en place de ces éléments de bases en vue de la conquête du pouvoir ne pouvait réussir que si une bible était promulguée ou imposée. C'est l'A.B.C. de la politique que de comprendre que, nul ne peut penser accéder aux postes de commandes politiques s'il n'affirme un programme basé sur une doctrine plus ou moins élémentaire, mais doctrine tout de même. Nous avons vu plus haut, les déclarations préliminaires et parfois contradictoires adressées par différentes couches de la population synthèse et un plan d'action qui p auteur de celui qui n'était pas encore ment trouvée. Ce fut le nationalisme de la supériorité raciale.

Une réaction passagère de à Hitler après le putch manqué de en prison. Désormais martyr et libel allait écrire dans sa cellule le « Mein Kampf ». Il est curieux de çaises de ce livre ne lui attribuèrent rant lui substituer celui de « Mon traduction littérale et réelle qui si auto-critique de la pensée, d'une ou nihiliste développait une quantité reconnaît les véritables aspirations

Le rêve cotoyait la démagogie forme de sa pensée devenait par première infaillible et indiscutable. H De la même manière les emprunts paraissent par plus d'un point. Peu dans un ensemble ne peuvent suppo à la contradiction ou au mythe. Pe porte le germe contradictoire dan de mégalomane. Il suffisait de po des écrits aux questions ou aux Parti.

— Vous êtes anti-anglais ?

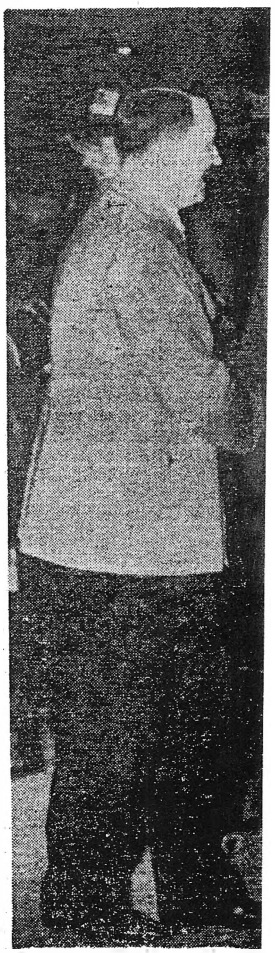
— Pas du tout voyez, page 87

— Vous êtes pro-anglais ?

— Quelles plaiserie voyez, pa

Il en allait de même dans mythe en lui donnant une appar Hitler et ses disciples surent porter

Les éléments de base de la l'avons dit le nationalisme, la race chassait Goethe pour déviationisr



Rhoem et Hitler. — Serrer l

ME CONTRE L'HUMANITÉ

ne à la ruine

s parle Parti National Socialiste aux lation allemande. Il fallait trouver une qui puisse permettre ce regroupement ncore le Fuehrer. Cette base fut rapide- ilisme outrancier joint au particularisme

de la République allemande permit ué de 1923 de faire un court séjour t libéraliste, le caporal fils de douanier le best-seller du vingtième siècle : ux de constater que les éditions fran- uèrent jamais son véritable titre préfé- Mon Programme » de préférence à la qui signifie « Mon Combat ». Cette une véritable inspiration Nietzchéenne uantité de lieux communs par quoi on tions à la dictature.

agogie la plus pure. Pour Hitler toute : par la force des choses une vérité ble. Hitler n'a jamais lu « Pirandello ». runts à des doctrines extérieures trans- t. Peu importe si ces emprunts valables supposer une symbiose qui les vouent he. Peu importe si la vérité historique dans le futur de cette dogmatique le pouvoir répondre par un livre, par aux attaques futures des ennemis du

?
ige 87
?
z, page 53.
ans tous les domaines. Transformer le apparence de concret est un art que porter à son maximum.

le la doctrine furent donc comme nous race, la Kultur germanique d'où l'on tionisme, l'anti-sémitisme, l'anti-commu-

er la fin de ceux qu'on assassine.

Hitler et Mussolini, les 2 complices, après l'attentat contre Hitler de juillet 1944.

nisme et l'anti-capitalisme judéo-anglo-saxon. Tous ces ânes de la fable permettaient de rejeter toutes les responsabilités des malheurs allemands sur des non-allemands ou des traitres. Ce fut la base même du programme électoral qui devait mener au Reichtag, les députés du Parti. La Démocratie allait désormais péricliter jusqu'à sa mort qui deviendra définitive le jour où en 1933, Hitler allait se trouver maître sans contrôle du Troisième Reich.

Ainsi donc, à la base de la prise de pouvoir du parti nazi, nous retrouvons, le mensonge verbal et écrit, la démagogie la plus ordinaire, l'acharnement contre les minorités ethniques et la mauvaise foi. Cette prise de pouvoir fut favorisée par l'état chaotique et anarchique où se trouvait l'Allemagne au lendemain de la première guerre mondiale et aussi par la passivité des démocrates qui se sont réveillés trop tard.

L'ORGANISATION DU PARTI

Une fois la prise de pouvoir effectuée, Hitler mis en place ses hommes aux postes de commande. La police fut noyautée comme l'administration. Pour obtenir un poste de minime importance, il fallait avoir sa carte du parti. Les Gauleiters ou chefs de Provinces ne pouvaient être choisis qu'après l'accord des responsables du N.S.D.A.P., il en allait de même pour les Kreisleiters ou chefs de Régions. Parallèlement la police choisissait ses hommes dans les rangs de la SA ou de la SS, c'est-à-dire des militants de la première heure. Rapidement la non-dénonciation des ennemis du régime devint complicité. La loi fut modifiée, à tel point que les avocats se virent interdire de plaider l'acquittement lorsque le ministère publique l'exigeait, et devaient se contenter de réclamer l'indulgence. Dès avant la prise de pouvoir, de nombreux démocrates furent enlevés ou assassinés par les Schultz-Abteilung appelés encore SA ou sections d'assaut. Himmler créa une police parallèle aux droits illimités et aux pouvoirs sans appel. La GeihemStatPolizei connue encore sous le nom de Gestapo.

Dans chaque quartier, dans chaque village, des indicateurs à la solde du Parti dénoncent les Allemands dont l'attitude est suspecte. Toute critique est considérée comme anti-nationale et partant relevant des tribunaux. La radiodiffusion et la presse sous les ordres du Dr Gœbels présentes des versions expurgées et orientées sur les événements mondiaux et les problèmes intérieurs. La presse étrangère est limitée et dans certains cas interdite. Les correspondants des journaux étrangers soient limités leur liberté d'action et de circulation. Une psychose de persécution s'empare du Parti et d'Hitler. La moindre remarque, la moindre objection deviennent des crimes contre le Reich. Peu à peu, nul citoyen ne peut se considérer comme à l'abri d'une arrestation éventuelle. C'est la loi des suspects. Même à l'intérieur du Parti les dénonciations vont leur train. Le capitaine Rhoem, chef des SA, qu'un différent opposait à l'Etat-Major de la Whermacht, est condamné à mort par Hitler lui-même dont il se croyait le meilleur ami. C'est la nuit des long couteaux où les SS, mettent hors la loi les membres des Sections d'Assaut, les principaux dirigeants SA dont Rhoem sont assassinés. Himmler, la Gestapo et la SS sont désormais les tout-puissants au sein du Parti. Dans les maisons on tremble lorsque vient l'heure du laitier, car ce peut être la police.

Hitler décide de remplacer les exécutions à la guillotine par les exécutions à la hache. Les premières chambres à gaz font leur apparition. Les Juifs qui se sont déjà vu retirer le droit au passeport sont obligés de porter l'Etoile Jaune. Bientôt ce sera les camps et l'extermination collective. Délaissant la solidarité démocratique, la France et l'Angleterre laissent faire sans protester. Ce sera bientôt l'occupation de la Rhur, l'Anschluss, Memel et Dantzig.

A chaque coup de force extérieur correspond une recrudescence du régime policier intérieur. Les officiers de la Whermacht eux-mêmes ne sont pas à l'abri des coups. Grisé par son pouvoir, Hitler ne supporte plus aucune conversation qui ne soit son éloge. La guerre frappe à la porte de l'Allemagne. Mégalomane impénitent, Hitler continue par la voix de Gœbels de prêcher la Grande Allemagne et les réalisations du Parti. Le Reich est un vaste camp militaire. Les postiers, la jeunesse, les employés des chemins de fer, les terrassiers, tout le monde se voit hiérarchisé et doté d'un uniforme. Les organisations paramilitaires foisonnent, Hitler Jugend, Organisation Todt, Legion Speer etc... Les femmes trouvent leur place en usine ou dans les Wermacht-Helferin. Nous en sommes en 1941, l'U.R.S.S. rentre en guerre, c'est la fin du royaume hitlérien, c'est la fin d'un mythe.

Pendant quatre ans on assistera aux derniers soubressauts de la bête qui ne veut pas mourir. Les U.S.A. ont à leur tour pris place dans le combat mondial pour la liberté. Les maisons sont détruites, les villes d'Allemagne sont soumises à des bombardements incessants. A l'Est, c'est Stalingrad, la déroute, les centaines de milliers de morts, les millions de prisonniers. L'Armée Rouge est aux portes de Berlin. Dans son abri du Tiergarten, Hitler, Gœbels et leurs familles se suicident. L'apocalyspe hitlérienne a coûté à l'Allemagne des centaines de villes détruites, des millions de morts, des dizaine de millions de gens sans toit, sans abri et sans travail.

POURQUOI ?

Le peuple allemand a payé très cher l'expérience du Parti Unique. Le marasme économique d'après la première guerre mondiale lui avait fait croire en la nécessité d'une régénérescence virile, hors de parlementarisme qu'Hitler rendait responsable de tous les maux. Les Allemand avaient cru, que le Parti Unique pourrait remettre de l'ordre dans la vieille maison, sans se rendre compte que les dictateurs viennent toujours au pouvoir en prétendant vouloir le bien du peuple, mais que pour cela, il faut que personne ne puisse venir en travers de leur route. Les mises en garde des démocrates sont traitées de démagogiques, jusqu'au jour où le peuple lui-même s'apperçoit qu'il a été trompé. Mais il est déjà trop tard, souvent le peuple a donné lui-même les outils pour forger ses chaînes à ceux qui prétendaient œuvrer pour lui et qui ne cherchait qu'à le soumettre.

Lorsque le réveil populaire vient trop tard, le Parti Unique qui se dit infaillible et se veut tout puissant se jette dans la répression et les prisons se remplissent sous les moindres prétextes. L'assassinat et l'enlèvement politique deviennent institution d'Etat où la police complice devient l'instrument du parti au pouvoir.

La propagande, la presse et les discours préparent le terrain à la prise de pouvoir qui précède infailliblement la terreur. On reconnait le fascisme et le nazisme a ceci : Ils ne supportent pas la critique. Hitler a fait dans le monde des disciples qui comme lui s'apercevront que même martyre la Démocratie restera la plus forte, car la vérité finit toujours sortant de l'ombre par terrasser les mensonges dont le Parti Unique fait son arme de combat et d'oppression.

Sans oublier que les dirigeants du Parti Unique allemand qui ne se sont pas suicidés ont fini par être pendus après jugement du Tribunal International de Nuremberg.

Le MONDE en QUESTION

La tension internationale qui a pour un temps son épicentre dans le sultanat d'Oman et comme problème n° 1, l'accord sur le désarmement partiel et l'interdiction à titre d'essai des expériences thermo-nucléaires, comporte toujours un certain nombre de points précis sur lesquels des positions définitives restent à prendre, tant à l'Ouest qu'à l'Est.

La rencontre Tito-Krouchtchev, le problème des réfugiés palestiniens, la guerre d'Algérie, autant de questions sur lesquelles les U.S.A. et les U.R.S.S. n'ont pas exactement défini leurs points de vue. En réalité, ce sera sur ces bases-test que se décidera la détente ou la recrudescence de la guerre froide. Depuis, un temps, l'on assiste à une série de fissurations en chaîne, tant à l'intérieur du bloc occidental, que du bloc oriental. Ce n'est un secret pour personne que le Kremlin veut faire œuvre de déviationistes des pays comme la Pologne et la Chine de Mao-Tsé-Toung. C'est un secret de polichinel que la mésentente profonde qui sépare les diplomates du Département d'Etat des experts du Quay d'Orsay et à un degré moindre des oxfordiens du Foreing Office. Ces dissensions qui en d'autres temps auraient nécessité des reconversions d'alliances plus ou moins effectives restent aujourd'hui affaires d'initiés considérant que la colle la plus susceptible de recoller les morceaux est d'une part le Pacte Atlantique et de l'autre le Pacte de Varsovie. Mais l'efficacité de cette dissolution de secours n'a de valeur que dans un cadre de tension, tension contradictoire avec l'effort du développement des inuences en dehors du statu-quo géographiquement acquis. Ni l'U.R.S.S., ni les U.S.A. ne peuvent aujourd'hui se permettre au Moyen-Orient par exemple une erreur manœuvrière ou tactique. Dans toute cette affaire la seule possibilité reste le fractionement de la zone, objet de l'enjeu, et de créer en son sein les dissensions et les désaccords que l'on voit transparaître chez soi. C'est là où la politique des blocs montre son rôle néfaste et forcément négatif.

Moscou a compris la nécessité d'assouplir sa politique extérieure et de multiplier la fabrication des sourires de circonstances. Washington hésite encore, tant il lui est difficile de renoncer à sa traditionnelle amitié de façade avec la Grande-Bretagne et la France. Cependant, il faut bien reconnaître que ni Paris, ni Londres ne facilitent la tâche des diplomates américains, par leur acharnement à vouloir défendre des positions désormais périmées et dangereuses. Que les Britanniques attaquent à la bombe les partisans de l'Iman de Mascate et par la même occasion quelques villages yéménites afin d'assouvir une rancœur dont les sources se trouvent dans les environs de l'Oasis de Bureimi, que les Français s'obstinent avec les armes et les soldats de l'O.T.A.N. à « pacifier » l'Algérie et voilà le président Eisenhower dans l'impossible position contradictoire que l'on découvre entre ses discours et la difficile alliance avec ses partenaires.

C'est ici qu'intervient le jeu soviétique dont les difficultés internes ne sont pas moindres. Poznan, et Budapest rendent compliqué le jeu de la liberté absolue des peuples opprimés, jeu auquel Krouchtchev voudrait avoir recours pour sa propagande dans les pays soit sous domination coloniale, soit récemment libérés et donc franchement solidaires des peuples sous dépendance. Les tacticiens soviétiques ont dû alors avoir recours au pays frère de l'Est, la Chine Populaire. Mais céder ses droits ne serait-ce qu'à un associé ne va pas sans une privation plus ou moins partielle de ses droits propres, et il a bien fallu que Moscou qui lâchait la bride à l'action commune lâchat aussi la bride dogmatique. Voilà donc Mao-Tsé-Toung en position de leader de la politique communiste Asio-Moyen-Orientale, position clef dont l'alliance avec l'Inde, la Syrie et l'Egypte sur des bases qui restent à déterminer peut être soit économique, soit technique.

La position U.S. face à la nouvelle carte communiste posée sur le tapis vert afro-asiatique, reste délicate pour de multiples raisons. Londres tient encore en main, une partie importante de certaines diplomaties arabes grâce aux royalties des compagnies pétrolières sous son contrôle et manœuvre avec une certaine habileté tant avec la France que la guerre d'Algérie oblige à chercher un allié qu'au sein des groupuscules politiques des pays, comme la Jordanie et l'Iran, groupuscules sans influence populaire mais puissants par leurs possibilités financières. Devant cette action de coulisse, les Etats-Unis se devront de prendre position, position qui sera déterminante pour l'échec ou le succès de la doctrine Eisenhower pour le Moyen-Orient, doctrine qui depuis son lancement plus ou moins publicitaire marque le pas par l'indécision et l'incertitude de la direction à prendre.

Au milieu de cette lutte d'influence, Russo-Américaine, l'axe Damas-Le Caire renforce son influence de masse dans les pays arabes. Le Baâl socialiste syrien voit son importance s'accroître de jour en jour, jusqu'à dépasser les frontières et ceci au point d'inquiéter la diplomatie nassérienne elle-même. De plus en plus, en effet tend à se substituer au culte de la personne, le culte de l'idée et le Baâl qui entend être doctrine commence à entamer la popularité réelle de Nasser au sein des masses musulmanes, popularité qu'un observateur indien définissait par l'adage « nul n'est prophète dans son pays », se basant sur le fait que Nasser est sans doute bien davantage populaire extra-muros, qu'intra-muros.

Dans tout cela, les Etats-Unis ont aussi leur Chine, en l'occurrence l'Allemagne Fédérale dont les possibilités d'investissements techniques et industriels s'accroissent de jour en jour. C'est dans cette voie orientale que Bonn entend asseoir son futur leader-ship européen.

Tous ces plissements politiques internationaux vont dans un laps de temps plus ou moins long transformer plus ou moins radicalement le contexte diplomatique mondial. Nous en sommes au stade des amorces et des ballons d'essais. La politique des blocs néfaste dans son monolithisme intransigeant va par la force des choses évoluer vers un assouplissement inévitable. Il est possible que tous ceux qui ne voudront pas reconnaître l'inévitable et s'entêter dans des conceptions aujourd'hui suranées risquent de se voir demain acculés aux solutions extrêmes ou à l'isolement. C'est déjà ce qui menace Moscou, Londres et Paris, car il demeure impensable que les Etats-Unis ne voient pas où se trouvent leurs intérêts. La guerre du pétrole qui se déroule à Mascate pour le moment avant de trouver un autre terrain d'action permet au moins d'éclaircir un point qui sera d'histoire. Washington ne suit plus le Royaume-Unis et seul un passé commun empêche la rupture brutale.

La France aura l'occasion de s'apercevoir qu'il ne s'agit pas là d'une vue de l'esprit, le jour où les Etats-Unis affirmeront le droit du peuple algérien à l'indépendance, ce qui est inévitable si les U.S.A. veulent être logiques avec eux-mêmes. Il ne peut y avoir à Washington une attitude pour Budapest et une attitude pour l'Algérie. Mariage de raison ou mariage d'amour Washington et Moscou ne peuvent plus ignorer que c'est le principe même de la coexistence pacifique qui est en jeu. De toute façon la politique des blocs ne survivra pas au désir, qui est aussi besoin, d'une paix constructive où chacun suivant ses moyens devra apporter sa pierre dans la construction de l'édifice de paix, édifice que l'on voudrait solide et inébranlable.

LE DIPLOMATE

SPECIAL ALGER

(De notre correspondant particulier)

Les derniers événements de la semaine en Algérie sont marqués principalement par une recrudescence des activités militaires de l'A.L.N. En moins de huit jours, les éléments de l'Armée de Libération Nationale Algérienne ont remporté des succès qui posent de sérieux problèmes aux spécialistes tactiques de l'Etat-Major du Général Salan.

Les harcèlements de guérillas ont fait place comme nous l'avions exposé ici-même à des embuscades et combats dont les effectifs débordent largement le cadre de la section pour atteindre celui de la compagnie. Les techniciens de l'Etat-Major français avaient jusqu'à présent tenté d'expliquer l'échec de la pacification par la nécessité de dispersion des éléments des forces dites de l'ordre, vu la tactique jusqu'à présent employée par l'armée algérienne. Or, lorsque loin de multiplier la dispersion de ses forces, l'A.L.N. procède à un regroupement pour des opérations de combat davantage à l'échelon du combat militaire proprement dit qu'au harcèlement de guérilla, ce ne sont pas les forces françaises qui possèdent l'initiative et cette nouvelle manière algérienne démontre que l'armement de l'A.L.N. s'est renforcé et modernisé, tandis que son moral d'attaque se renforce au lieu de diminuer comme le voudraient les communiqués du Gouvernement Général.

A ce sujet et à propos des combats qui se sont déroulés tant dans le Filaoussène, les Némentcha, Tindouf et dans le Djebel Bou Zegza, le gouvernement général a reconnu pour la première fois dans un communiqué officiel que les pertes françaises avaient été largement supérieures aux « pertes rebelles ». C'est là un aveu qui en dit long sur les possibilités offensives de l'A.L.N., possibilités qui n'en sont qu'à leur début. De source française on parle d'une offensive d'été et d'automne. Nous sommes loin du dernier quart d'heure et Lacoste dans un rapport extra-confidentiel a demandé plus de 200.000 hommes de renfort. Ceci, alors que l'Etat-Major de l'A.L.N. affirme que désormais les opérations algériennes atteindront le stade de la stratégie classique. Déjà, les forces nationales sont capables de manœuvrer des déplacements d'ensemblbe de l'ordre de 1.000 à 3 000 hommes avec coordination de symbiose militairement bénéfique alliant le style de la guerre anti-colonialiste avec le style de la guerre classique.

L'initiative appartient aujourd'hui à l'A.L.N. qui se permet de susciter des déplacements de renforts français, réussissant à dégarnir les points qu'elle entend harceler. On fait état à Alger d'un regroupement sur les centres des forces françaises afin d'éviter des désastres dont les engagements du Filaoussen, de Tindouf et du Djebel Bou Zegza ne sont que les prémices.

Parrallèlement à dette menace militaire, les forces de l'ordre ont déclenché en Kabylie l'encerclement éloquemment dénommé « encerclement famine ». Il ne s'agit que de boucler des régions entières et à en interdire le ravitaillement afin de provoquer des ralliements. Cette tactique qui n'est pas neuve avait jusqu'ici été employée à l'échelon Djemaa, l'Etat-Major d'Alger entend désormais l'expérimenter au cadre de la région. Les forces algériennes ont engagé une opération de ravitaillement par convoi armé. Mais jusqu'à présent cette mesure s'est avérée insuffisante car les Algériens ne peuvent démanteler leur dispositif de combat, fractionnement qui ferait le jeu de l'adversaire. A Fort-National et à Sétif, on dit que dans de nombreux villages des morts seraient à déplorer, morts dont la famine provoquée serait la cause. Ainsi, les forces dites de l'ordre n'hésitent pas à employer des méthodes dont les SS s'étaient servis dans des villages d'Ukraine lors de la dernière guerre mondiale. Des femmes et des hommes qui ont réussi à forcer le dispositif d'encerclement des « forces de l'ordre » sont arrivés à Alger et leurs récits concordants sont effroyables. Des enfants meurent par dizaines et l'on est obligé d'abattre les chiens que l'on ne peut nourrir et qui ont tendance à manger les cadavres que l'on trouve nombreux sur les pistes morts d'inanition.

Ces méthodes ne sont pas faites pour raffermir la position française lors du prochain débat à l'Assemblée générale des Nations-Unies. Les experts politiques du cabinet Lacoste réclament à cors et à cris non seulement des réformes qu'ils jugent dépasser mais l'octroi de l'autonomie interne qui selon eux permettrait à la France de se présenter devant l'O.N.U. avec un dossier plaidable. L'on sait ce qu'il faut penser de cette initiative, initiative à laquelle Robert Lacoste n'a d'ailleurs aucunement l'intention de donner suite. Le Docteur Ahmed Francis et Kiouane ont fait en Suède un exposé succint et clair sur le préalable inflexible à un cessez-le-feu éventuel : l'Indépendance.

A Paris, une certaine lassitude transparaît après le vote des pouvoirs spéciaux et les hystériques déclarations et provocations des ultras auxquels était venue se joindre la droite classique et la S.F.I.O. au milieu de certaine réticences radicales et M.R.P. Félix Gaillard a correctement traduit la pensée d'un bon nombre d'économistes qui pensent avec juste raison que la France ne peut faire face à un redressement de sa monnaie qu'en mettant fin à la guerre d'Algérie. L'illusion de l'apport saharien au sein du Marché Commun s'en va à vau-l'eau, pour la bonne raison que l'exploitation des terres sahariennes ne peut être valable et payante qu'avec l'accord des légitimes propriétaires, les trois pays nord-africains.

Un certain mécontentement se fait jour devant la passivité tunisienne et marocaine devant la guerre d'Algérie. La réunion de Genève sur la Commission de l'avion des leaders du F.L.N. a causé ici une profonde déception. La population algérienne qui souffre dans son âme et dans sa chair, s'estime en droit de réclamer une aide plus ouverte des pays frères et les déclarations verbales de certains leaders marocains et tunisiens lui semblent d'avantage relever du domaine de la démagogie verbale que de la solidarité pure et simple.

Toujours est-il qu'il semble que l'on entre dans une période décisive où l'A.L.N. va porter des coups sensibles au prestige de l'armée dite de pacification. Déjà un officier supérieur de l'entourage du général Salan a déclaré : nous sommes en 1951 en Indochine. Lang-Son et Cao-Bang datent de cette période qui a précédé Dien-Bien-Phu. D'ores et déjà certains pensent à une solution militaire en Algérie contrairement à ce qu'il était raisonnable de penser, il y a encore deux mois. Il y a loin de la révolte nationale de l'Aurès en novembre 1954 à la guerre nationale de 1957. L'A.L.N. a fait ses preuves. il n'est pas loin le temps où elle va s'élever au stade de l'armée classique et nationale.

Le dernier semestre 1957 peut réserver bien des surprises.

Lettre à un Révérend

Mon Révérend,

Un parachutiste quelconque eût-il entrepris, à votre manière, de justifier la torture, qui s'en fût étonné ? Qu'une âme déchue habite ce Corps d'élite, qu'une mystique démoniaque l'exalte et la dégrade — qui donc l'ignore ? La mort est leur métier.

Mais qu'elle soit le vôtre stupéfie ; et qu'un homme de Dieu bénisse les flics et leurs atrocités, qu'il les approuve, qu'il les encourage — cela est proprement ahurissant. L'erreur est humaine, sans doute, et la grâce, capricieuse. Puisque, apparemment, elle ne vous inspire pas, permettez, du moins, que la raison vous guide. Et si, vraiment, vous « ne voyez pas... », laissez-moi vous faire voir.

« On ne voit pas, dites-vous donc, ce qu'a de monstrueux le fait de soumettre un criminel — reconnu tel d'autre part, et déjà passible de mort — à un interrogatoire pénible, certes, mais dont le seul but est de parvenir, grâce aux révélations qu'il fera sur ses complices et ses chefs, à protéger efficacement des innocents ».

Ce qui veut dire en chair : la torture se justifie parce qu'elle est efficace.

Sans doute votre aveu, l'aveu d'une âme torturée, j'imagine, n'a-t-il pas cette brutalité. De quelles précautions ne l'entourez-vous pas ! De quelles nuances prétendez-vous l'assortir ! Vous choisissez, d'abord, votre clientèle, vous faites un tri parmi vos pénitents, il vous faut de grands pêcheurs — des criminels. Est-ce pour les absoudre, les sauver ? Qu'ils se confessent d'abord ! Et vous les immergez, on se repent mieux dans une baignoire. Ça vous lave de vos péchés, et c'est utile aux innocents. « L'interrogatoire est pénible, certes.. » — mon Dieu, quelle préciosité ? Ce « pénible » — là a quelque chose d'onctueux, de velouté, qui ne fait pas de bruit, ne laisse pas de trace. Comme vous parlez bien de votre objet, mon Père ! C'est à croire que... Mais il suffit : laissons-là votre style, ses paraboles, et vos chatteries. Les Paras, eux, tortuent à visage découvert, et ils s'en flattent ; vous, vous les approuvez, mais vous baissez les yeux : comment pourriez-vous *voir ?*

La torture, vous la justifier donc par son efficacité.

Or, vous parlez en moraliste, c'est évident : vous dites : « monstrueux », ce qui implique un repère normatif, une valeur à laquelle on se réfère pour juger, pour distinguer le « criminel » des « innocents ». Cette valeur — le critère moral de l'acte — réside, selon vous, dans son utilité, c'est-à-dire son contenu : puisque les « révélations « de « l'interrogé » sauvent des innocents, la torture s'en trouve purifiée, elle participe à cette innocence qu'elle « protège efficacement » et qui, en échange, la disculpe. C'est votre façon de concevoir la réversibilité des mérites, soit.

Mais si le torturé ne révèle rien ? s'il n'a rien à dire, ou ne veut rien dire ? Le traitement « pénible » que vous lui infligez se révèle, lui, inefficace ; mais puisque sa valeur dépend de son rendement, et qu'ici, il ne « rend » pas, il devient inutile, donc « monstrueux » : c'est vous qui le dites. La justification du procédé découle ainsi de sa portée, elle se fabrique à posteriori, « ça dépend des cas », comme on dit. Ça dépend donc de l'arbitraire : l'humeur du « para », le tête du client, une panne de lumière, une coupure d'eau. Curieuse manière de juger du bien et du mal, et même de juger tout court ! Ce ne pet être celle d'un prêtre, fût-il aumonier, c'est donc celle du parachutiste. Aussi ne prolongerai-je pas le supplice mental que je vous inflige ; avouez, toutefois, qu'il est moins « pénible » que l'autre.

« Pardi, me rétorquerez-vous, il est abstrait, vous jouez du concept et de la conjonction : « Or... donc... si... » ; avec ça, vous prouvez n'importe quoi. Les idées, c'est très beau, et la logique a ses vertus. Mais les Innocents ? Les Innocents, eux, ont leurs exigences, il y a leur vie à protéger, leur existence à sauvegarder, et ce n'est pas avec des raisonnements qu'on désarme les criminels, qu'on arrête leurs complices, et qu'on mâte une rébellion ».

Croyez-vous que la torture y parvienne ? Les persécutions empêchèrent-elles les chrétiens de proclamer leur foi, et de la vivre ? Elles les fortifièrent, au contraire, et décuplèrent leur ardeur ; les hésitants, elles les rallièrent ; les tièdes, elles en firent des militants ; les lâches s'exposèrent. Confirmation sanglante, certes, mais combien valeureuse et efficace ! Seulement, cette fficacité-là, leurs bourreaux ne l'avaient pas prévue : loin de « protéger » les païens, ils les troublaient, et la grâce, souvent, les touchait, ils se convertissaient. Les persécuteurs eux-mêmes devenaient apôtres ! Oubliez-vous Saint-Paul ? Un chrétien mourait, dix autres renaissaient. Lisez l'histoire de l'Eglise, mon Père, ou relisez Polyeucte.

Peut-être alors comprendrez-vous mieux la réalité algérienne.

Cette réalité-là, c'est exactement celle d'une foi ; elle en a la profondeur, la ténacité, la vérité. L'intransigeance aussi, que les persécutions des paras, loin d'abattre, fortifient.

Assurément, tant que vous considérerez la révolution algériene comme le fait de quelques dévoyés, de quelques bandits, de « criminels » qu'ils suffit d'arrêter pour que l'ordre se rétablisse, peut-être aurez-vous raison — dans votre perspective — de croire à l'efficacité de

L'épiscopat contre la torture.

la torture : parfois, il arrive qu'ainsi on décapite une bande, qu'on intercepte un réseau, qu'on l'extirpe de la société qui, délivrée, reprend une existence tranquille et régulière. Je ne dis pas que ce procédé soit juste, et je vous laisse le soin de le baptiser chrétien ; mais je lui concède une certaine efficace : ce n'est évidemment pas avec leur sifflet et leur bâton blanc que les sergents urbains veillent sur les bourgeois de Paris. Les flics ont leurs méthodes, mais c'est une autre question.

En Algérie, elle se pose différemment. Votez et revotez des pouvoirs spéciaux, intensifiez la torture, vous n'y changerez rien. Peut-être arracherez-vous quelques « révélations » et vous confisquerez une machine à ronéotyper, et vous appréhenderez quelques complices, une assistante sociale, ou un médecin — ou un confrère... Peut-être aussi dénicherez-vous une bombe, quelques grenades ; et votre conscience sera satisfaite, vous aurez puni des coupables et sauvé des innocents.

En vérité, leur salut n'est pas éternel, mais leur damnation est immédiate : demain, à l'autre bout de la ville, trois bombes exploseront, le quartier, pourtant, était tranquille... Par vos soins, il ne l'est plus : car si vous épargnez, localement, et temporairement, quelques innocents, vous en livrez le double, ou le triple, à la vindicte des humiliés. Vous ne sauvez personne, vous exposez tout le monde ; votre Maître multipliait les pains, vous additionnez les morts. Simplement, vous déplacez le point de chute, la bombe explose, mais ailleurs, la grenade éclate, mais autre part. Un « criminel » de moins ici, dix autres de plus là-bas. Le procédé est très efficace, comme vous voyez.

Cette efficacité — inespérée — de la torture, tient à l'essence même de la révolte algérienne. C'est une révolution nationale, le pays entier y participe, qui revendique, par les armes, son indépendance et sa liberté. Il n'y a pas de « terroristes » isolés, de « provocateurs » locaux — il y a un peuple qui se dresse, unanime, contre ses exploiteurs, et les souffrances qu'il endure de votre part ne peuvent que resserrer cette cohésion, elle le fait plus exigeants, plus intraitable... Mais peut-être serez-vous plus perméable à l'analyse d'un grand soldat — entre militaires, n'est-ce pas ? — un parachutiste, justement, qui-celui-là-honore la France et son Armée. J'ai cité le Général de Bollardière, qui déclare :

« La guerre révolutionnaire est une guerre « dans laquelle la population est l'élément « essentiel et l'action que l'on peut avoir sur « la population ne se résume pas à la torture. « C'est une véritable déviation de l'esprit.

« Comme si des tortures avaient jamais été « un moyen d'arrêter une rebellion. Dites-moi... « si la Gestapo a jamais empêché la Résis- « tance d'exister. Pour ma part, quand j'ap- « prenais que des petits gars du maquis « étaient passés à la baignoire ou qu'on leur « avait arraché les ongles et fait je ne sais « quoi encore pour les faire parler, cela ne « me donnait pas du tout envie de rentrer « chez moi. Et c'est précisément contre cela « que nous nous sommes battus pendant cinq « ans, pour défendre une liberté et une dignité « d'hommes.

« Même si le système était efficace, et si « chaque individu « soumis à la question par- « lait et donnait des renseignements permet- « tant d'éviter des morts et des attentats — « vous savez que ce n'est pas le cas et que ça « ne peut pas être le cas — je ne serais tout « de même pas convaincu: C'est à mon avis « une preuve de faiblesse et d'impuissance, « et si vraiment on en est réduit là, c'est que « nous n'avons plus rien à faire ici ».

Il me semble, en effet, que la présence de Français dans un territoire d'outre-mer ne se justifie que dans la mesure où ils se proposent de promouvoir à une humanité plus totale, plus libre, les êtres qu'ils attendent « protéger ». Leur tâche est de favoriser — lorsqu'on les sollicite — une promotion d'humanité que les servitudes matérielles, le sous-développement, comme on dit, entravent et compromettent. Il s'agit de tout mettre en œuvre pour qu'ils disposent, le plus vite possible, d'eux-mêmes — de cette indépendance que, justement, vous leur refusez : c'est un crime, et la loi punit les criminels.

Mais « criminels » ou non, ces gens-là sont d'abord des hommes, que Dieu créa, comme vous et moi, à Son image. En justifiant la torture, vous les dépouillez de cette humanité que vous respectez tant *d'autre part,* vous les dépossédez de leur qualité d'hommes. Mais l'avez-vous jamais reconnue ? Vous êtes raciste, mon Père, moins prêtre que Para, et plus flic qu'apôtre. Membre d'un Corps, vous en adoptez les réflexes. Mais n'êtes-vous pas aussi, n'êtes-vous pas surtout, membre d'un autre Corps ?

Il est réconfortant de constater que d'autres, aujourd'hui inculpés et jugés, en donnent une plus noble image. Leur passion — ils ont été torturés — en rappelle une Autre, déjà lointaine, mais tragiquement actuellement ; sans doute participe-t-elle de Ses vertus et de Sa divine efficace. Face aux justiciers de votre genre et à leurs tortionnaires, ces « criminels » -là, qui jonchent l'histoire des hommes, la rachètent aussi : ils sont les ouvriers de notre salut, et l'ultime justification de notre espoir.

Maurice MASCHINO

Une étoile marocaine qui monte...

Leila FERIDA

Imaginez une jeune fille, 22 ans, visage rayonnant de douceur et de charme qui dit la joie d'exister, yeux flamboyants qui jettent autour d'eux des regards incendiaires et de nature à vous enfiévrer l'imagination. Cheveux soyeux circulant sur des épaules en vivantes cascades, corps svelte, telle est Leila Ferida, la grande comédienne marocaine.

Ferida n'a pas oublié son pays. Elle est là, devant moi, toute simple et elle sent l'âpre parfum de sa terre d'enfance lui monter aux narines. Elle respire à pleins poumons. Elle est heureuse parce qu'ici tout lui parle de paix et de sympathie. A son regard je devine qu'une sorte de dialogue... mystésieux semble s'établir entre elle et les « objets inanimés » qui pour elle, ont une âme. Puis de but en blanc elle se met à déclamer des vers :

Car j'ai oublié de vous dire que Leila Ferida est passionnée de poésie et qu'elle écrit elle-même, à ses moments perdus, des vers que la postérité gardera peut-être... qui sait ?...

Son histoire est simple : cela pourrait commencer comme un conte de fées. Il était une fois... une jeune marocaine qui aimait « les planches ». Le théâtre en effet était sa grande passion, mieux, sa possession. En 1947, sa beauté et son sourire grâcieux d'un côté, son courage de l'autre qui ouvrirent les portes du théâtre via la troupe de comédie de Radio-Maroc. Quelques années plus tard ce fut Paris... Paris, le rêve de toutes les comédiennes en puissance, mirage de ceux qui ont le courage d'affronter le public, soit pour le faire rire, soit pour le faire pleurer, soit pour les deux choses à la fois. Ferida alla donc grossir le régiment des starlettes en quête de gloire, des comédiennes à la recherche de contrats mirifiques. Mais Leila Ferida savait que pour réussir sur ces pavés d'or où se sont déglingués tant de talents il fallait travailler et surtout persévérer. Et le succès n'est plus alors qu'une question de chance.

— *La chance m'a aidée énormément*, m'avoue ma grâcieuse interlocutrice. Mais ce n'est là qu'un geste de « modestie » tout à son honneur d'ailleurs, car, j'ai appris effectivement que cette jeune vedette marocaine c'est élevée à la force des poignets, à la suite d'un travail opiniâtre et d'une incessante discipline intérieure.

A Paris en 1953, après être sortie du Conservatoire, elle tourne avec Gina Lollobrigida et Jean-Claude Pascal : « Le Grand Jeu ». L'année suivante elle est la jeune première du film « Sidi-Bel-Abbès ».

— « *Sidi-Bel-Abbès* » me dit Ferida, *est l'histoire d'une jeune berbère partagée entre l'amour de servir son maître et le devoir de ne pas trahir son frère qui s'est engagée avec « des adversaires ».*

Après avoir tourné « Sidi-Bel-Abbès » elle... s'oriente vers le théâtre. Elle « joue » avec les comédiens du Français. Elle interprète deux opérettes : « Les loisirs du harem » et « Les 7 péchés capitaux ». Tout dernièrement la Radiodiffusion nationale française a fait appel à Leila Ferida pour une émission poétique. On sait par ailleurs qu'elle fut avec Michèle Arnaud la productrice de « Ballades de Paris » émission organisée à l'intention des Français d'A.F.N.

— Et quels sont vos projets pour la rentrée Mademoiselle ?

— *Pour le moment je suis heureuse de retrouver le pays qui m'a vu naître. J'y séjournerai pendant les mois d'août et de septembre. Cependant je dois assurer prochainement une émission à Radio-Maroc et j'ignore moi-même jusqu'à présent, de quoi il s'agit très exactement. A mon retour à Paris, je pense en outre organiser des émissions enfantines pour l'A.F.N.*

Je vous ai dit plus haut que Leila Ferida est d'une grande simplicité. Le fait est important pour être signalé. On rencontre rarement en effet des comédiennes qui savent demeurer des femmes. Leila Ferida cependant s'st révélée aussi bien sur l'écran que sur scène une artiste subtile et, dans la vie, elle est une femme pleine de charme et de générosité.

Il y a des artistes qui font leur métier dans une trame d'intrigues et d'aventures et qui n'arrivent au succès que dans le tumulte et l'agitation. Tel n'est pas le cas de Leila Ferida qui ménage sa monture pour être sûre d'aller loin. Leila Ferida gravit en effet progressivement et, à pas comptés, les échelons — fort encombrés — qui mènent à la gloire.

Victor MALKA

L'AFRIQUE ET MES AMIS de *Pierre ICHAC*

L'AUTEUR :

Piere Ichac est né à Paris, il y a 56 ans. Dès 1922, il sent le grand appel de l'Afrique et part pour l'Egypte comme ingénieur - agronome. (Sur cette période de sa vie, il publie prochainement aux « Œuvres Libres » — Editions Fayard — une nouvelle intitulée « La Tête qui parle ».) En 1930, il réalise un film au Hoggar. Puis ce sont les grands voyages en Afrique Noire, notamment entre 1947 et 1956. Travaille actuellement à la R.T.F. comme radio-reporter. Rejoint le Tchad en novembre prochain, « à temps m'écrit-il, pour assister à la récolte du mil et à la fabrication de la première bière, avant la communion annuelle des villageois et des lions de la brousse. »

L'ŒUVRE :

L'AFRIQUE ET DES AMIS ne ressemble en rien à ces reportages, recueils de « pittoresque » autant dire de préjugés. L'AFRIQUE ET MES AMIS se divise en trois parties :

— Un avant-propos qui est l'œuvre, non d'un reporter ni même d'un écrivain — mais d'un sage, d'un homme qui a beaucoup réfléchi, beaucoup vécu, beaucoup aimé. « Si ce livre met en scène des évènements, grands ou petits, méconnus en Europe et parfois peu croyables, certains même teintés de ce que, faute d'un terme plus adéquat, les cerveaux formés dans le moule occidental appellent : magie et admettent difficilement, la faute en revient, non à l'auteur, mais à l'Afrique... Elle est décrite ici telle que je l'ai vue, et aimée. »

— Six histoires qui se déroulent dans la forêt ;

— Six histoires qui se déroulent dans la savane.

Les amis africains de Pierre Ichac sont tous les Africains qu'il a vus et avec lesquels il a vécu, ce sont leurs modes de vie, leurs croyances ; ce sont aussi les animaux et les végétaux de l'Afrique.

Voici Boula Matali, forgeron s'il en fût, vivant en plein dans la vie, mystique, simple et paisible. Il mourra d'une façon étrange et, comment dire ? symbolique : pendant 20 ans il s'était servi d'un obus non éclaté en guise de marteau. Il ne savait pas que c'était un obus. Il ne savait même pas qu'il pouvait y avoir des engins de cette sorte. Perdu au fond de sa brousse, mettant en œuvre ses ressources humaines et les ressources de la nature, il avait vécu toute sa vie à l'état simple de créature de Dieu. Et Pierre Ichac qui, malgré sa bonne volonté, incarnait « l'Européen nourri dans les livres et tout empoussiéré d'érudition, traînant partout avec lui, dans ses bagages et dans ses idées, les artifices d'une civilisation mécanique et livresque » — Pierre Ichac rend hommage à Boula Matali : « Ce fut le pauvre, écrit-il, le « sauvage », l'illettré — ou, pour parler notre langage, l'ignorant, — qui, dès le premier jour, spontanément, adopta l'autre pour son disciple et entreprit de l'instruire. « Et, apprenant sa mort il ajoute : « Une amitié de cette sorte est, je le répète, le bien le plus rare et le plus précieux du monde et, quand elle dure si peu, est permis d'en conserver le regret toute sa vie. »

Et c'est sur le même ton, avec le même esprit ouvert, avec le même amour que Pierre Ichac nous parle de Joseph M'Boro, éléphant, du gorille et du vieux bonhomme (animal et homme ayant vécu toute une vie d'amitié) ... à la mort du vieux bonhomme, le gorille fait retentir la forêt de ses cris de désespoir). C'est ainsi également qu'il nous parle de Tolo, chef de village et frère des lions, mort de mysticisme pour ses frères les lions. Quand il aborde le règne végétal et le règne animal, Pierre Ichac nous les présente comme des êtres vivants et comme ses égaux. Quand il nous fait le bilan de la ... des Noirs, c'est avec un désespoir intime.

QUELQUES EXTRAITS

« ... actuel de l'Afrique il est à tout absurde d'imaginer un ... sauvage qui se prenne ... d'amitié, ou simplement de confiance pour les hommes. »

« Parmi les thèmes offerts par l'Afrique à la curiosité des foules occidentales, il en est peu qui aient fait naître autant que littérature que celui de la Panthère. On se demande ce que deviendraient à leur retour écrivains - voyageurs et voyageurs-conférenciers s'ils ne pouvaient évoquer les fauves « avides de sang et d'amour » qui se glissent dans la « forêt mystérieuse », ou les non moins « mystérieuses » cérémonies des hommes-panthères, « armés de griffes de fer et mangeurs de chair humaine »... Car, par un juste retour des choses, c'est aujourd'hui l'explorateur qui se nourrit de cannibales. »

« Sur le terrain africain, l'enquêteur, qui se veut honnête doit raisonner honnêtement en Africain. »

« Les politiques diront : « A quoi bon perdre son temps sur les vestiges d'un passé désormais condamné et dont la survivance ne peut constituer aucun obstacle devant la marche inéluctable du progrès ? » Or, bien — et ceci je l'ai entendu soutenir pas un sociologue fort intelligent : « les civilisations noires traditionnelles étaient fondées sur l'accord entre l'homme et la nature. A présent, le problème qui se pose dans l'intérêt même de l'humanité est celui de *l'exploitatoin* de la nature. A présent, le problème qui se pose, dans l'intérêt même de l'humanité, est celui de *l'exploitation* de la nature ». Les deux prétentions, pour moi, vont de pair. Quand on voit les effets désastreux causés non seulement en Afrique, mais dans le monde entier, par l'exploitation déréglée de la nature, qui va jusqu'à compromettre l'avenir du globe en vouant de vastes espaces à la stérilité, on en vient à se demander si le bouleversement apporté par le monde moderne dans le domaine moral n'aurait pas des conséquences du même ordre. Qui sait si la stérilité spirituelle n'est pas plus dangereuse que l'autre ? »

NOTE CRITIQUE :

Ce livre m'a apportée l'Afrique, à moi Africain. Tant qu'il y aura des hommes comme Pierre Ichac d'où qu'ils viennent, et qui parleront avec compréhension et amour des civilisations qui ne sont pas les leurs il y aura lieu d'espérer. Compte tenu du Coran (qui pour moi, est le Livre par excellence), je n'ai aimé jusqu'à présent que 4 livres : « Dialogues Africains » de Roger Bador — « Le Monde à côté » de Fritz Peters — « Codine » et « Présentation des Haïdoucks » de Panaït Istrati.

Presque personne ne parle de ces livres : ce ne sont pas des best-sellers. Je leur adjoins L'AFRIQUE ET MES AMIS de Pierre Ichac. Aura-t-il le même sort que les précédents ? Déjà l'éditeur de cet ouvrage, René Julliard, le catalogue parmi les livres à lire en vacances.

Driss CHRAIB

« CE QUE JE CROIS »

de Driss CHRAIBI

L'auteur.

Driss Chraïbi, écrivain marocain d'expression française, auteur du « Passé Simple », du « Bouc » et des « Anes » publie chez Grasset : « Ce que je crois » un livre dont nous publions des bonnes feuilles.

Si, un certain négativisme un peu trop entier peu y apparaître, il est immédiatement compensé par un sens de l'humain.

Nous nous sommes étonné de l'attitude prise à l'égard du système démocratique par Driss Chraïbi. Si l'auteur de « Ce que je crois » est contre la contrainte et pour l'épanouissement de l'être et sa liberté, quel système autre que le système démocratique peut réaliser la plénitude de l'être humain ? Pousser la liberté aussi loin que la pousse Driss Chraïbi, ne serait-ce pas frôler un monde anarchique où tout progrès humain devient impossible ?

Si l'homme en lui-même est valable, la société qu'il compose, le groupe social dans lequel il évolue, la famille dans laquelle il vit ont des lois propres qu'il faut respecter. L'idéal serait de trouver un équilibre entre la liberté du groupe et la liberté de l'individu. C'est ce à quoi tend la Démocratie.

« DEMOCRATIE »

Que l'on veuille bien me pardonner : la matière livresque ne m'a pas servi à grand-chose. J'ai beau m'interroger : je n'ai jamais nié quoi que ce soit par un parti-pris systématique de négation.

Les livres « sérieux », les traités philosophiques, les ouvrages socialogiques, les manuels scientifiques (et j'ai poussé assez loin mes études en chimie) ne m'ont pratiquement rien appris. Ou plus, exactement, plus honnêtement, ils ne m'ont enseigné que ce qui, pour moi, *était à côté* des véritables problèmes.

Je ne dis pas que je nie, je dis que je rejette toutes les philosophies, tous les systèmes sociaux, toutes les sciences conceptuelles de tout bord.

Je serais tenté de dire qu'une doctrine philosophique n'est et ne peut être qu'une exception à la vie, tout comme un système social n'est et ne peut être qu'une exception à la communauté humaine et la science une exception à la vérité. Je ne le dis pas parce que tout est relatif et que ce qui est valable pour moi ne l'est probablement pas pour le facteur qui vient de m'apporter le courrier.

C'est dans ce sens-là, dans cette relativité totale que je puis honnêtement m'opposer à la philosophie, à la science et aux systèmes sociaux.

L'OCCIDENT ET MOI

L'Occident voudra bien me pardonner derechef : je semble dédaigner les trois piliers qui sont sa fierté. Je n'ai aucun dédain d'aucune sorte. Voici 12 ans que je vis en France (6 ans en étranger, 6 autres années en libération évolutive et permanente) et j'y vivrais encore tout ce qui me reste à vivre que je continuerais de tourner autour de ces piliers comme un derviche-tourneur. J'ajoute que si j'avais assimilé ces philosophies, ces systèmes sociaux, ces sciences, je *sais* que mon âme aurait sombré. Ma raison se serait peut-être fortifiée, mais mon âme aurait sombré. Comment j'ai assimilé l'Occident en moi ? PAR SES BASES. Par les bases qui supportent les piliers. Je suis limité : je sais. Je ne suis qu'un homme. De plus mes aïeux sont d'un autre monde, en ce sens que je ne peux pas, au même titre qu'un Européen être un aboutissement de générations d'Européens.

J'ajoute : beaucoup de ceux qui s'énorgueillissent des piliers sont aussi limités que moi : ils en ignorent les bases.

Ces bases, je les appelle les valeurs sûres de l'Europe. Quant aux piliers, je crois qu'ils ne sont que des apparences de ces valeurs-là.

Je ne crois pas à la philosophie, le principe même en est faux : c'est déjà une théorie de la vie. Elle réduit la vie dans un espace conceptuel, individuel, la généralise et la traduit par des mots et un échaffaudage de mots. Mon père a lu toutes les doctrines philosophiques arabes. Ensuite, il a dit avec un soupir : « Les mots engendrent des mots. »

NON, A LA PHILOSOPHIE

Seule, la relativité totale m'enchante. Encore faut-il qu'elle soit sentie, appliquée, vécue. — Mais non *pensée*. Je ne crois pas à la philosophie, parce qu'une doctrine philosophique n'est valable que pour le philosophe qui l'a créée, en ce sens qu'il s'agit pour lui d'une somme de conclusions personnelles et que ceux auxquels elle s'adresse ne la considèrent pas comme une somme de conclusions faites par un homme, au terme de son évolution propre, dans un concours de climats de toute sorte : atmosphérique, social, psychique, physiologique... — Mais comme une somme de *postulats*. Et le philosophe en question la donne pour telle — considérant que son expérience est en quelque sorte la somme des expériences passées ou à venir de ses semblable et que ceux-ci n'ont pratiquement qu'à vivre dans sa doctrine, puisqu'elle est un *tout*.

Les jeunes surtout ont tendance à ne pas faire l'effort de considérer que les doctrines ne sont pratiquement que la première pierre de leurs édifice humain propre. En classe, nous savons ce que signifie le prestige.

Du moment qu'un grand philosophe a dit telle formule, c'est qu'il a raison, que c'est définitif. Où est notre part de création ?

Si nous pouvions oublier la philosophie aussi facilement que le latin ou le grec ! Je vous jure que ce serait un grand service à l'humanité. Après le baccalauréat, d'autres continuent de penser pour nous, de vivre pour nous, de croire pour nous. Et aussi par devant d'autres hommes, morts depuis longtemps. Mais les mots qu'ils ont écrits. Les hommes meurt les civilisations. Mais les mots survivent. Quand les livres ne nous transemttent pas les mots, il y a les historiens, les archéologues, les monnaies, les hiéroglyphes, les papyrus...

Je ne crois pas aux doctrines philosophiques parce que leurs créateurs sont des êtres humains conditionnés au départ. Alors pourquoi voudrait-on nous faire croire que leurs œuvres ne le sont pas ? Il y a le dépassement, je sais. Mais où est-il dans les doctrines ? Puisqu'elles se veulent un *tout*, la vérité, la vie ?

Je ne crois pas à la philosophie parce que dans la plupart des cas elle n'est que le reflet d'un individu, d'une expérience individuelle ou d'une époque — et qu'elle se veut la formation des générations contemporaines ou futures. N'y a-t-il pas là surtout de l'orgueil ?

Je ne crois pas à la philosophie parce qu'elle s'adresse à la raison — et non à l'âme. Les religions impliquent essentiellement l'existence de Dieu, l'Ordre du Monde et la Réalité. La philosophie, au contraire, rejette le Réel de Dieu et impose le réel intellectuel.

La véritable philosophie serait celle qui aiderait à la connaissance de la religion : je ne dis pas la compréhension, mais la connaissance, en ce sens qu'elle préparerait le terrain de la religion et qu'elle aurait pour fonction d'influencer les jeunes, de leur faire prendre conscience des problèmes qui se posent mieux. — Mais seulement cela : surtout pas de leur imposer des solutions — pour que chacun puisse trouver, par lui-même, sa vérité propre.

LES PHILOSOPHIES M'ENDORMENT

Ceci dit, toutes les philosophies ont leur raison d'être. Elles sont toutes valables si on les réduit à leurs véritables dimensions : de simples cases. Elles ne sont pas la vérité, mais cette vérité-là. vue à travers une case : l'hégélianisme voit la vérité à travers la case de l'hégélianisme, le scientisme voit la vérité à travers la case du scientisme, Kant, Schopenhane, Kiekgaard (surtout lui) à travers leurs cases... et encore ! à travers cette seule case de leur être (les autres sont bouchées) — et pas autre chose.

Et il y a les philosophies du désespoir. Elles ont aussi leur raison d'être. Les êtres qui vivent, sourient : ils savent que le principe même la vie est la négation du désespoir. Ces êtres-là sont mûrs. Je ne le suis pas encore, bien que je rejette de toute mon âme ces philosophies-là. Moi, elles m'aident à m'endormir. Non, je ne suis pas tout à fait mûr.

NON, AUX SYSTEMES SOCIAUX

Découlant des échaffaudages philosophiques, des découvertes scientifiques et de tout autre concours de circonstances, il y a les systèmes sociaux : communisme, fascisme ou autres. Que l'on me pardonne encore une fois : je les rejette tous. Il y a bien la Démocratie, mais où est-elle ? Quand va-t-elle naître ?

Je ne crois pas aux systèmes sociaux parce que *tous* se déclarent définitivement valables et qu'ils se veulent comme un *tout*, hors duquel il ne peut y avoir que la misère, voire la dégradation de l'homme. Je ne crois pas aux systèmes sociaux parce que tous plus ou moins, même le système démocratique se considèrent comme un but.

Je ne crois pas aux systèmes sociaux parce que tous plus ou moins, même le mystème démocratique sont des systèmes-contraints. La loi ? Mais quelle loi ? Il y a le rapport avec nos semblables et ce rapport doit venir de nous-mêmes, de notre évolution propre, et non pas d'une contrainte.

C'est toute une éducation qu'il s'agit de refaire. Tous les hommes sont bons, essentiellement bons, quels qu'ils soient. Encore faut-il qu'ils *puissent* être bons : la condition en est la libération de toute contrainte. Oui, en mon âme et conscience, je les crois bons. Le tout est qu'ils puissent se sentir libres et qu'ils puissent *d'eux-mêmes* apprendre à se connaître, à se respecter, à s'aimer. Or, dans notre époque de la grande presse, de la télévision, des communications rapides, jamais les hommes ne se sont méconnus autant : chacun de nous est enfermé dans toute sorte de contraintes, d'innombrables prisons : prison du clan, de la nation, de la religion, des idéologies.

NON, A LA GUERRE

Hommes de ce monde qui possédez des moyens de destruction employez-les à une œuvre utile : faites sauter les prisons. Hommes qui parlez de rapports humains dans un esprit d'humanité, de communauté humaine et d'idéal humain, cessez de parler : libérez les hommes, tous les hommes.

Regardez : il y a eu la Renaissance mais quelle Renaissance ? Considérez nos guerres et notre évolution dans nos guerres : est-ce autre chose qu'une évolution dans la décadence ?

D'abord, il y a eu les guerres de religions. Combien de morts ?

Ensuite, il y a eu les guerres d'idéologies. Combien de morts ?

Ensuite, on s'est battu, pour des systèmes sociaux. Combien de morts ?

Maintenant, on se bat pour res systèmes économiques. Combien de morts ?

L'on m'a dit que ces millions de morts ont été nécessaires à notre évolution, à notre prise de conscience, voire à notre salut. — Mais n'y a-t-il véritablement pas d'autres moyens ? et pourquoi parle-t-on depuis des siècles d'humanité ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce aussi un mot, un simple mot ?

Oui : les systèmes sociaux. Mais nous sommes prisonniers dans ces petits problèmes ! Nous voulons par ces systèmes sociaux retrouver l'ordre du monde et y vivre, comme dans ce fameux Age d'Or. Mais je pose la question : ne lui tournons-nous pas le dos ? Pourquoi ? parce que nous nous acharnons à le créer artificiellement, par ces artifices que sont précisément les sytèmes sociaux.

—o—

Et il y a le libre-échange qui régit la loi de la nature. Je ne dis pas qu'il faille retourner en arrière : personne ne peut retourner en arrière et les étapes que l'humanité a fait ont leurs raisons d'être.

Mais il y a le libre-échange : les règnes dits intérieurs le vivent à chacun de nos pas.

Si réellement nous ne pouvons le voir et l'appliquer sur le plan humain, il y a la science : ne peut-elle nous y aider ? Et n'est-ce pas là sa fonction ?

DEPASSER LA SCIENCE

La Science ! je croirai *au stade après la Science*. Je ne puis la nier, mais peut-être les générations futures seront-elles plus heureuses que moi, en ce sens que je souhaite de toute mon âme qu'elle puisse dépasser son quanta et faire retrouver aux hommes les vérités initiales.

Pour l'instant, est-elle autre chose qu'un ersatz de la vérité que des êtres qui ont perdu les liens avec les lois de l'univers ? Einstein n'a pas assez vécu.

Pour l'instant, en leur insuflant l'idée de sa toute-puissance, ne constitue-t-elle pas pour l'homme un grand danger ?

Or, il y a le sens de la mesure : la force humaine doit rester en équilibre avec la force cosmique. Cette science-là dans cet équilibre-là, je crois en elle.

LE JOURNAL DE LA SEMAINE

48e ANNIVERSAIRE DE S. M. LE ROI

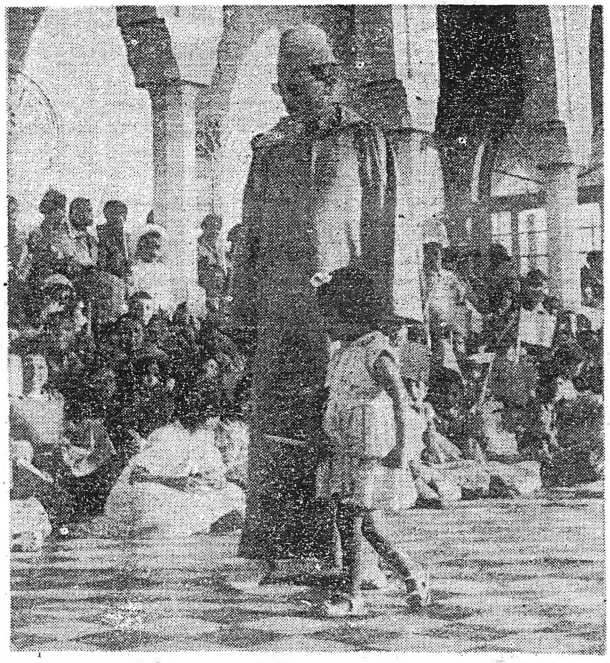
Samedi dernier, le Maroc a célébré le 48e anniversaire de S.M. Mohammed V, héros de notre Renaissance et de notre Indépendance.

Mohammed V est né en 1909 Le Maroc était alors contraint de livrer une bataille difficile pour conserver sa Souveraineté et son Indépendance, face à de nombreuses forces de pays colonialistes qui, tous, cherchaient à l'envahir et à lui imposer le joug de leur exploitation.

Sa Majesté a vécu les années de Sa jeunesse dans une atmosphère de lutte populaire.

Le peuple en effet se dressait pour retrouver sa liberté, pour renaître. Sidi Mohammed Ben Youssef a su prouver qu'il était l'enfant de Son époque. Dès le début de Son règne, il a pris une part décisive dans le combat de la libération politique et il a guidé la nation vers la voie de la libération sociale.

La Famille Royale a été, grâce à Son Auguste Chef a un exemple précieux. Elle nous a montré comment nous devons nous émanciper, nous débarasser des traditions pernicieuses, dans le respect des valeurs authentiques de notre Religion.



S.M. le Roi et S.A.R. Lalla Amina procédant à une distribution de jouets et de friandises pour les enfants déshérités.

S. M. le Roi a été un guide éclairé, toujours à l'avant-garde de la lutte. Il ne s'est jamais écarté de la ligne que suivait la nation, ainsi que l'on fait certains rois qui, dépassés par les événements et par leurs sujets, se sont retrouvés isolés et inutiles.

Au contraire, Mohammed V a payé de Sa personne pour mener le peuple vers la réalisation de ses aspirations légitimes.

Aujourd'hui, il continue Son glorieux combat pour compléter et consolider notre indépendance, et pour instaurer au Maroc un régime véritablement démocratique.

Grâce à Mohammed V, la Monarchie au Maroc demeure l'élément essentiel de l'Union Nationale, un facteur de progrès et une force constamment en action contre les convoitises impérialistes.

Nous célébrerons par la volonté de Dieu, de nombreux autres anniversaires de S.M. Mohammed V qui verra Elle-même, nous le souhaitons de tout notre cœur, le triomphe de la Démocratie au Maroc, et la réalisation de notre Indépendance totale.

« DEMOCRATIE »

LIBERONS NOTRE ECONOMIE NATIONALE

Les négociations franco-marocaines pour la signature de la Convention d'Etablissement marquent le pas.

On doit rappeler tout d'abord que le gouvernement d'Union National avait rejeté le projet français, à juste titre jugé contraire à notre souveraineté et à notre indépendance. Il était manifeste que le gouvernement français n'avait cédé nominalement en reconnaissant l'indépendance du Maroc, que pour mieux asseoir son emprise économique sur notre pays et pour mieux tenir le Maroc dans sa dépendance économique.

On sait en effet que 80 % de l'économie marocaine sont entre les mains de sociétés françaises. La Convention d'Etablissement telle qu'elle est voulue par les Français n'aurait pour résultat tangible que la consécration et la consolidation des privilèges issus du régime de protectorat, et dont continuent à jouir les Français dans notre pays.

Ce que le gouvernement français n'a pas réussi à obtenir lorsque le premier gouvernement du Maroc indépendant était au pouvoir, la diplomatie française essaie de l'obtenir du gouvernement homogène. Elle n'a pas changé de tactique. La position française revient à dire :

— Vous avez besoin d'argent ? Eh bien, cédez, signez la Convention d'Etablissement. Hypothéquez votre économie nationale. Ne cherchez pas à libérer votre patrimoine économique. Acceptez la permanence de votre dépendance, de notre emprise sur vos richesses !

Non ! Le peuple marocain refuse ce dilemme tragique. Il est fondé à réclamer la libération totale et immédiate de notre économie nationale.

Il faut avoir le courage de reconnaître que ce sont précisément les concessions de l'actuel gouvernement lors des négociations pour les Conventions Judiciaires, Culturelles, qui ont encouragé le gouvernement français à reprendre son projet initial, et à vouloir de nouveau au Maroc une Convention d'Etablissement qui est une contradiction fondamentale de notre souveraineté.

La presse gouvernementale du Maroc avait longtemps fait cause commune avec la presse colonialiste en France, en deversant des flots d'injures et de calomnies sur notre journal, parce que nous ne nous sommes jamais départis de notre vigilance, et parce que nous avons dénoncé la carence coupable des responsables de Rabat !

Actuellement, les journaux gouvernementaux marocains font machine arrière ! Ils s'alignent sur nos positions, reprenant les thèses que nous avons toujours développées en restant toutefois vagues et volontairement confus, pour se ménager, le moment voulu une ligne de replis.

Le gouvernement actuel ne peut engager le Maroc. La Convention d'Etablissement est une convention tellement importante dans la vie de notre pays qu'il n'est pas de la compétence d'un gouvernement aussi peu représentatif de la négocier et de la signer.

Cette Convention figure parmi celles qui devront être soumises à l'approbation populaire et négociées et ratifiées par toutes les tendances politiques de notre pays.

Abdelhadi BOUTALEB

«L'EXPRESS» et «LE MONDE» saisis à Alger

M. Robert Lacoste vient de donner une nouvelle preuve des curieuses conceptions qu'il a du libéralisme en général et de la liberté de la presse en particulier.

L'Express de cette semaine avait dans son édition à destination de l'Algérie, délibérément supprimé un article du capitaine Louis Fournier, ancien commandant du premier commando lourd de France et ancien commandant du premier bataillon de voltigeur en Algérie, article critiquant violemment les méthodes de « pacification » en honneur en Algérie. Déjà saisi la semaine dernière en Algérie, *l'Express* avait volontairement dans ses envois pour l'Algérie supprimé l'article de celui qui fut décrit par J.J. Servan-Schreiber, dan son récit « Lieutenant en Algérie » sous les traits du Capitaine Julienne. Cette censure volontaire n'a pas trouvé grâce aux yeux du socialiste Lacoste.

Le Monde du 10 août 1957, fut également saisi pour avoir commenté la saisie de *l'Express* et publié les principaux passages de l'article du Capitaine Fournier.

Le Monde commentait notamment cette mesure arbitraire du Ministre-Résident de la façon suivante :

« La précaution prise par *l'Express* de se censurer lui-même, ne lui a pas épargné la saisie. Ainsi la censure volontaire et préalable, forme favorite des régimes autoritaires, semble impuissante à apaiser le régime « démocratique » tel qu'il s'exerce à Alger. »

Il semble qu'avec de telles méthodes, jointes aux tortures, aux ratissages, aux camps de concentration M. Robert Lacoste prépare un excellent dossier pour M. Bourgès-Maunoury, lors du prochain débat sur l'Algérie aux Nations-Unies.

« Démocratie »

Directeur : M. CHERKAOUI
65, Bd Danton - Casablanca
Téléphone : 537-85 et la suite
Adr. Tél.: Démocratie Casablanca

ABONNEMENTS :

1 an	1.500 frs
6 mois	750 frs
3 mois	400 frs

C.C.P. Rabat 883-83

Imprimerie AMAL, 65, Bd Danton

ULTIMATUM DU F. L. N.

Ferhat Abbas qui poursuit en Amérique latine une tournée d'information et de contacts en vue de la préparation du prochain débat sur l'Algérie à l'Assemblée Générale des Nations-Unies, vient au cours d'une conférence de presse qu'il a tenu à Montévidéo, de lancer un avertissement solennel aux puissances occidentales.

Reprochant à l'Occident sa passivité, voir sa complicité tacite devant le génocide que l'armée française poursuit en Algérie, Ferhat Abbas a déclaré entre autre :

« Nous sommes décidés à frapper à toutes les portes occidentales et même à celle des Etats-Unis, mais si nos appels ne sont pas couronnés de succès nous irons à Moscou nous enlacer au serpent, prêts à tout pour obtenir la liberté, à l'instar du Maroc et de la Tunisie. »

Cette déclaration met en lumière, les différentes mises en garde adressées par la Délégation Extérieure du F.L.N. à certains membres de la Communauté Atlantique, ainsi qu'aux Etats-Unis. Il va de soit que rien n'empêchera l'Algérie d'obtenir coûte que coûte son Indépendance. C'est un axiome que l'on doit méditer, à Bonn et à Stockholm, aussi bien qu'à Paris, Londres et Washington.